



FFME

iMag n°9



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



ÉDITO



Chers licenciés,

Deux belles étapes ont été franchies ce printemps !

La première est teintée d'olympisme. Le 1er juin dernier, la commission exécutive du Comité international olympique s'est déclarée favorable à la proposition d'ajout de cinq nouveaux sports au programme des Jeux Olympiques de Tokyo 2020.

L'escalade fait partie de ces 5 disciplines, au même titre que le karaté, le skateboard, le surf et baseball/softball. Si cette proposition est entérinée par la 129e session du CIO en août prochain à Rio de Janeiro, il s'agira de la plus vaste refonte du programme olympique de l'histoire moderne. L'escalade fera-t-elle partie de cette nouvelle page du grand livre de l'olympisme ? Il ne reste plus qu'une ultime étape à franchir pour en avoir la certitude !

La seconde pose les bases du futur de la FFME. La réforme territoriale a pris forme ce printemps ! L'Assemblée générale de la FFME - qui s'est déroulée le 17 avril dernier - entérinait les statuts aux niveaux du national, des ligues et des comités territoriaux. Ces instances deviendront dès cette fin d'année les fondations de l'organisation territoriale de la FFME. Et incarneront la modernisation de la fédération, nous plaçant dans les meilleures dispositions pour relever les défis qui ne manqueront pas de se présenter à nous dans le futur.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un bel été en montagne, et à vous donner rendez-vous à l'AccorHotels Arena du 14 au 18 septembre prochains pour les Championnats du monde d'escalade de Paris 2016 !

Pierre YOU,
Président de la FFME



Juin 2016

Actu





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



ACTU



Deux nouveaux partenaires pour Bercy !

Les Championnats du monde d'escalade 2016 de Paris organisés par la FFME du 14 au 18 septembre prochains à l'AccorHotels Arena sont fiers d'accueillir dans leurs rangs deux nouveaux partenaires : le fabricant de matériel d'escalade Beal et la radio RMC. Ces deux enseignes accompagneront la FFME dans l'organisation du sommet mondial de l'escalade 2016 ! Bienvenue à eux !



Agenda compétition

25 juin : Coupe handi-escalade - Campetillo di Fassa (ITA)

2 et 3 juillet : Coupe d'Europe jeunes de bloc - Varsovie (POL)

11 et 12 juillet : Coupe du monde de vitesse et de difficulté - Chamonix (FRA)

15 et 16 juillet : Coupe du monde de vitesse et de difficulté - Millars (SUI)

22 et 23 juillet : Coupe du monde de difficulté - Briançon (FRA)

26 et 27 juillet : Coupe d'Europe jeunes de bloc - L'Argentière (FRA)

4 et 6 août : Championnats d'Europe jeunes de bloc - Langenfeld (AUT)

12 et 13 août : Coupe du monde de bloc - Munich (GER)

19 et 20 août : Coupe du monde de difficulté - Imst (AUT)

26 et 27 août : Coupe du monde de vitesse et de difficulté - Arco (ITA)

2 et 4 septembre : Championnats d'Europe jeunes de vitesse et de difficulté - Mitterdorf (AUT)

10 septembre : Coupe d'Europe jeunes de vitesse - Imst (AUT)

14 au 18 septembre : Championnats du monde d'escalade - Paris (FRA)



Un pas de plus vers l'olympisme !

Le 1er juin, la commission exécutive du Comité international olympique (CIO) s'est déclarée favorable à la proposition d'ajout de cinq nouveaux sports au programme des Jeux Olympiques de Tokyo 2020. L'escalade fait bien partie des heureux élus !

Les cinq sports retenus – en plus de l'escalade, le karaté, le skateboard, le surf et le baseball/softball – mettent l'accent sur la jeunesse. Parmi ces sports, des sports traditionnels et des sports plus originaux qui bénéficient tous d'une grande popularité aussi bien au Japon que dans le reste du monde. La proposition englobe des sports d'équipe et des sports individuels, des sports en salle et des sports de plein air, sans oublier des sports "urbains" qui plaisent tout particulièrement aux jeunes.

Les cinq sports vont maintenant être soumis à la Session du CIO. Réponse finale en août prochain à Rio ! « Stay tuned » !



Agenda loisir

18 et 19 juin : [Bauges Y Cîmes](#) - événement multi-activités

18 et 19 juin : [Vosges Y Cîmes](#) - événement multi-activités

25 et 26 juin : [Grave y Cîmes](#) - événement multi-activités alpinisme

25 et 26 juin : [Riouxpérourx Bloc Party](#) - événement d'escalade de bloc

25 et 26 juin : [Cîmes d'Aquitaine](#) - événement multi-activités



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

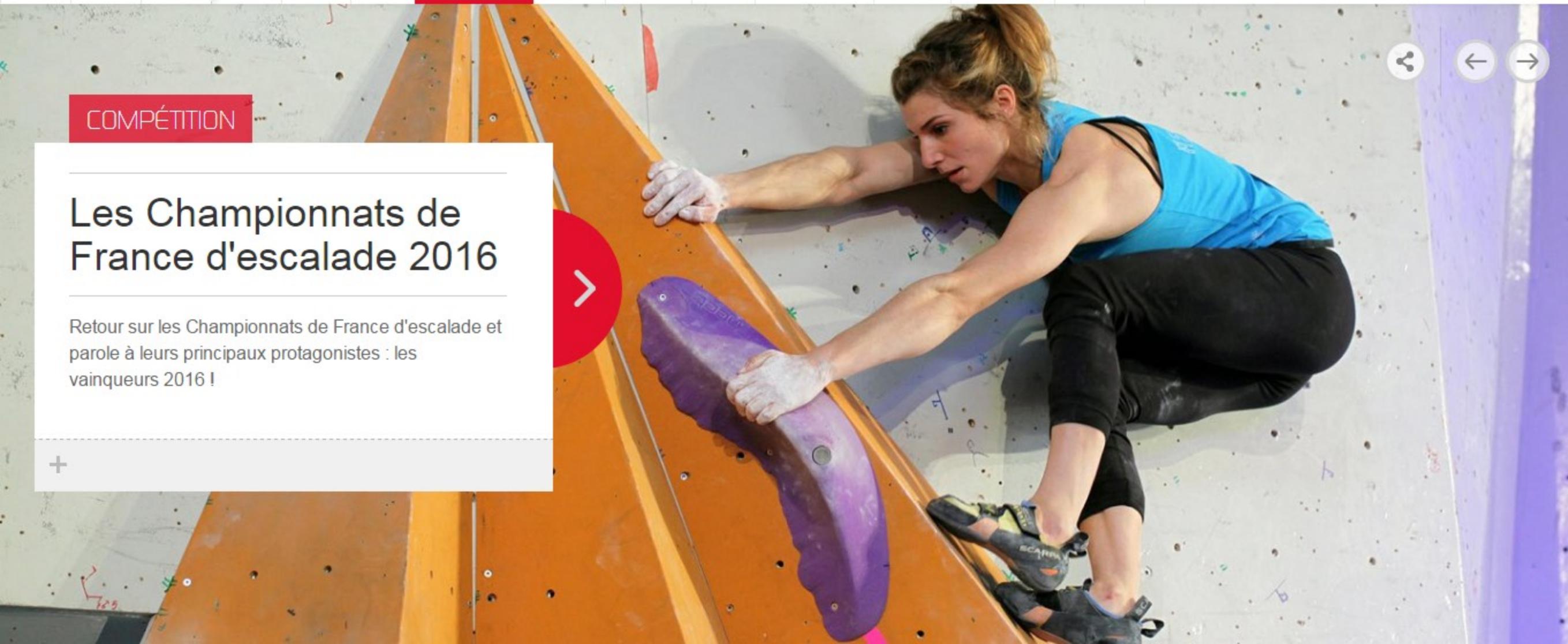
CRÉDITS



COMPÉTITION

Les Championnats de France d'escalade 2016

Retour sur les Championnats de France d'escalade et parole à leurs principaux protagonistes : les vainqueurs 2016 !





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

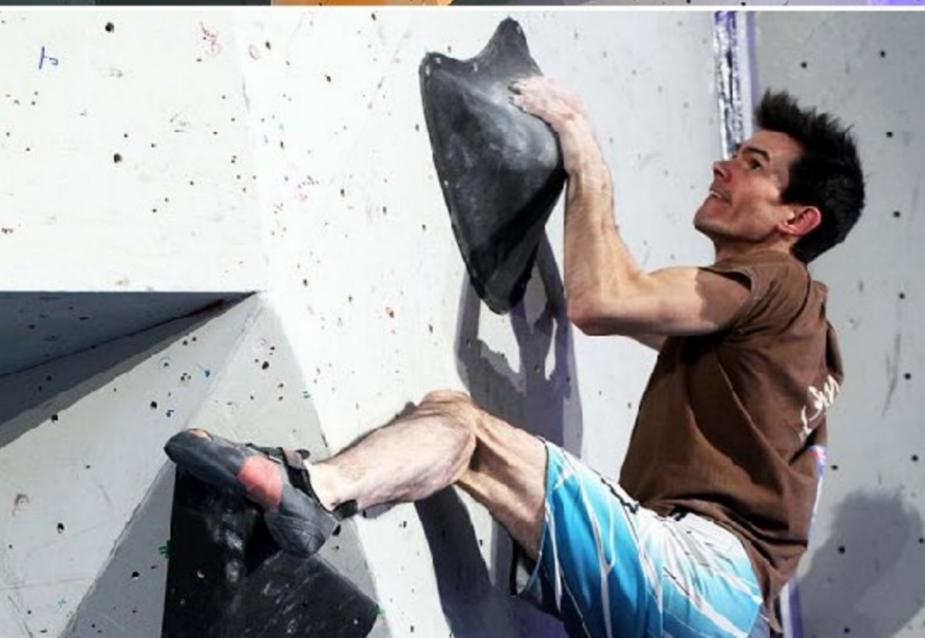
RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



BLOC

Deux nouveaux visages en or

Clémentine Kaiser et Pascal Gagneux racontent leur premier titre de Champion de France de bloc.



Des nouveaux visages en or et en larmes ! Elles auront coulé dès le bac final du dernier bloc pour Clémentine Kaiser ! La grimpeuse marseillaise avait de quoi être émue par ce premier titre national : cette saison, elle a mis beaucoup de choses en place pour progresser et aller chercher les meilleures mondiales.

« J'ai intégré le Pôle France de Fontainebleau en septembre dernier et même si je m'entraîne la grande majorité du temps depuis Marseille (elle y enseigne l'EPS en collège, ndlr) avec les consignes de Nicolas Januel - l'entraîneur de l'équipe de France de bloc – avoir accès à la zone bloc et profiter de l'expertise du sélectionneur national m'a pas mal aidé », explique la compétitrice. « Avant je m'entraînais avec Sébastien Gnechi, on axait beaucoup sur le physique, je lui dois beaucoup. Depuis que je travaille avec Nicolas, on s'est focalisés sur des aspects plus techniques de ma grimpe, sur du travail plus spécifique. »

Une nouvelle organisation qui a porté ses fruits cette année. « Je pensais que j'étais dans le coup pour être compétitive face aux meilleures à Toulouse. Mais cette victoire reste une belle surprise ! » Une compétition presque parfaite pour la jeune femme, « malgré une configuration compliquée : les blocs plutôt accessibles ne donnaient pas droit à l'erreur. » Clémentine Kaiser est venue à bout de ce défi... et ne s'est pas arrêtée là.

Sa victoire aux Championnats de France de bloc, qui se sont déroulés à Toulouse les 5 et 6 mars derniers, a été synonyme de sélection en équipe de France élite de bloc. Une première échéance internationale mi-avril lancera son expérience en bleu de la meilleure des manières : elle se qualifie pour la finale de l'étape, prenant ainsi son ticket pour les Championnats du monde d'escalade 2016.

Chez les hommes, Pascal Gagneux le dit lui-même : il ne s'attendait pas à gagner le titre national. « Je visais une finale – commentait-il au micro la voix pleine d'émotions à l'issue de sa victoire – après ça s'est passé super bien... Ça fait plaisir de finir devant des grimpeurs normalement plus forts. Mais c'est aussi pour ça qu'on fait de la compétition. » Oui, Pascal sur une finale de bloc, tout est possible !



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



VITESSE

La hiérarchie respectée

Il n'y a pas d'autre mot. Anouck Jaubert et Bassa Mawem, champions de France 2016 de vitesse : aurait-il pu seulement en être autrement ? Bien sûr que oui...



Ils sont les premiers à le rappeler : en escalade de vitesse – comme ailleurs – rien n'est jamais acquis. Même pour deux athlètes aussi talentueux que les deux leaders de l'équipe de France de vitesse, Anouck Jaubert et Bassa Mawem.

Anouck en sait d'ailleurs quelque chose : en demi-finale des Championnats de France de vitesse 2016 – qui se sont déroulés à Voiron les 16 et 17 avril derniers – face à Margaux Deschamps, la championne n'est pas passée loin de la correctionnelle.

Souvenez-vous... La leader de l'équipe de France prenait logiquement l'avantage mais commettait rapidement une première erreur. Elle se remettait en scelle mais zippait à nouveau, laissant Margaux revenir sur elle. Tout s'emballait sur les derniers mouvements : les deux jeunes femmes finissaient dans la confusion sur le même temps, 11'74.

Le règlement n'admettant pas les ex aequo, on relançait la manche. Cette fois, la grande favorite du jour ne se laissait pas surprendre et s'en allait chercher sa place en finale. Anouck soufflait sur la descente : elle allait bien disputer l'or à Aurélie Sarisson en finale, et remportait son 3^e titre de championne de France.

« Le déroulement de cette opposition était assez inattendu. Je m'emmêle, cela arrive, mais j'avoue que c'est assez rare que cela soit aussi compliqué. J'en m'en sors bien au final, c'est évident que j'aurais été déçue si j'avais été éliminée à ce stade de la compétition. Cette erreur m'a un peu bridée pour la finale, c'est mon seul regret. L'année dernière je battais le record national aux Championnats de France, cette année j'ai juste essayé d'assurer mon run », commente Anouck Jaubert. La championne assure que cette petite déconvenue n'a pas entaché son début de saison.

Après tes victoires en 2014 et 2015, est-ce que remporter le Championnat de France en 2016 est toujours un accomplissement pour toi ? « C'est toujours important de gagner le titre, ou pour moi de le conserver. Ce n'est pas une compétition que je prends à la légère. Et puis c'est la première grosse opposition de la saison, c'est important, cela permet de se situer. »

Même conclusion pour Bassa Mawem qui gagnait lui en 2013 et 2015 et qui prend à nouveau le titre en 2016. « C'est vrai que ça permet de se situer en début de saison. Et – évidemment – c'est toujours important de gagner. Je ne suis pas tout seul dans les rangs de la vitesse en France, loin de là. Même si j'ai une petite marge par rapport à mes premiers challengers, je n'ai absolument pas le droit à l'erreur si je veux garder mon titre », explique le grimpeur.

Quant à ses sensations pendant la compétition, elles furent au beau fixe pour l'athlète : « j'avais un objectif : faire une compétition sans erreur. Sans forcément aller très vite, en restant autour des 6'30. Et en ce sens, le contrat a été rempli ! »

[Tous les résultats des Championnats de France de vitesse 2016.](#)



DIFFICULTÉ

La relève a pris les armes

La relève a frappé fort à Pau ! Mathilde Becerra et Gautier Supper sont champions de France de difficulté 2016.



La consécration de Gautier Supper. On vous voit venir. Gautier avait déjà été champion de France de difficulté en 2011. Mais le titre lui échappait depuis, irrémédiablement conquis chaque année par le Chamoniard Romain Desgranges.

Après une saison internationale 2015 tonitruante (Gautier Supper remportait deux étapes de la Coupe du monde et prenait la 2^e place du classement général), le leader de l'équipe de France 2015 pouvait convoiter le sacre national à Pau pour les Championnats de France de difficulté les 4 et 5 juin derniers. Une erreur de Romain Desgranges en demi-finale le rapprochait assurément de l'or. Fallait-il encore faire ses preuves dans la monstrueuse voie de finale !

Un tracé extrêmement physique qu'ont concocté les ouvreurs dirigés par Corentin Le Goff, avec une boucle qui paraissait interminable sous un toit très déversant. Une boucle dont seul Gautier Supper a trouvé la sortie. Elle t'a plus cette voie de finale Gautier ? « Ah ben là... Oue ! Une longue voie avec des grands mouvements, des plats, des compressions... Tout ce que j'aime ! » Seul l'autre costaud de la finale - Thomas Joannes - a pu inquiéter « le Duc ». Mais les spectateurs palois ne s'y sont pas trompés : le plus fort dans ces Championnats de France 2016 de difficulté, c'était bien Gautier !

Le show Mathilde Becerra ! « C'était une belle et grosse surprise : mes sensations étaient déjà bonnes en qualifications. Elles n'ont fait que s'améliorer tout au long de la compétition et ont débouché sur une finale parfaite », réagissait la nouvelle championne de France 2016. Et quelle démonstration en finale ! Une grimpe posée et raisonnée, un petit repos juste avant le dernier jeté et – après un petit signe en direction du public – le seul top du dernier tour de la compétition ! Propre !

« Une médaille d'or aux Championnats de France, c'est énorme évidemment. La concurrence au niveau national est énorme, il y avait au moins 4 ou 5 filles qui pouvaient prétendre au titre à Pau. Gagner devant ces athlètes, c'est un très gros accomplissement. » Une concurrence synonyme de grosse pression ? « Ce n'est pas ce que la réunion de tous ces talents au sein des sélections nationales m'inspire. Bien sûr, on prend parfois une claque. Mais c'est une grande chance de côtoyer très régulièrement au sein des stages et du circuit national certaines des meilleures grimpeuses au monde. Cela crée une belle dynamique et nous tire vers le haut. »

Mathilde l'assure, le plus important pour elle ce week-end, c'était les sensations. « J'ai concentré ma préparation sur le circuit de Coupe du monde. Cette première confrontation était un test. J'ai changé pas mal de choses cette année : j'intègre aujourd'hui les trois disciplines dans mon entraînement quotidien, la difficulté et le bloc bien sûr, mais aussi la vitesse. Cela m'a beaucoup apporté en terme de coordination, d'explosivité et m'aide pour le foncier. Par ailleurs, j'évite de me fixer des objectifs trop concrets, je n'avais donc pas d'ambition particulière, si ce n'est de grimper le mieux possible. » C'est plutôt réussi Mathilde !

[Tous les résultats des Championnats de France de difficulté 2016.](#)



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



HANDI-ESCALADE

Les premiers champions de France handi-escalade !

Enjeu double le dimanche 22 mai dernier pour les grimpeurs : décrocher le premier titre de champion de France et repartir avec le fameux sésame pour entrer en équipe nationale handi-escalade. Et ainsi participer aux Championnats du monde d'escalade cet automne !



Dix-sept compétiteurs - venus des quatre coins de la France - se sont retrouvés au Gymnase de la Poterne, lieu d'entraînement du plus gros club de France, l'E.S. Massy. Retour sur les performances des premiers Championnats de France handi-escalade de l'histoire !

Dans la catégorie amputée jambe, Lucie Jarrige (E.S. Massy) - habituée de l'équip de France - s'est montrée à son plus haut niveau. Elle est imitée chez les hommes par Julien Gasc (Sacalata Nature).

Du côté des déficients visuels, Romane Heili est la seule grimpeuse à s'adjuger le crux de la voie de finale : elle devient - quelques mouvements plus loin - championne de France 2016. Chez les hommes, Mathieu Barbe (GEMSA - Grenoble Escalade) défait Nicolas Moineau (Cahors Escalade) d'un cheveu.

Dans la catégorie NPD 2, Serge Laurencin (Escalade Voiron Alpinisme) s'impose sur Jean Cheminade (Sud Oise Escalade).

Dans la catégorie NPD 3, la finale tant attendue entre Mathieu Besnard (ROC Escalade) et Romain Pagnoux (Amitié et Nature de Tarbes) a tenu toutes ses promesses. Mathieu arrive à trois prises du haut de la voie, bataille mais finit par chuter; tandis que Romain, plus frais au même endroit, arrive à enchaîner les deux mouvements supplémentaires pour prendre l'or ce dimanche.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



LOISIR

La Doucy Cîmes, la montagne de 2 à 66 ans !

Vous avez bien lu, sur les pentes de la Tarentaise les 26 et 27 mars derniers, la FFME offrait à des pratiquants de 2 à 66 ans de s'initier ou de se perfectionner à la raquette à neige et au ski-alpinisme !





LA DOUCY CÎMES

La montagne de 2 à 66 ans !



Un objectif : offrir à tous, du plus jeune au plus vieux, du débutant au pratiquant élite, deux belles journées en montagne. « *Un des participants a même fêté ses 60 ans sur les skis. C'était une première pour lui, le ski de randonnée, c'était un beau moment* », raconte Gaël Bouquet des Chaux, en charge des événements loisirs à la FFME. Si le cadre technique a offert son concours à l'organisation, il tient à le préciser : la Doucy Cîmes, on la doit avant tout au comité départemental de la Savoie, Fred Juarez en tête !

Le mot de l'organisateur, Fred Juarez : « *Nous avons deux objectifs principaux dans l'organisation de la Doucy Cîmes. Le premier, l'ouverture : nous souhaitons faire découvrir la pratique au plus grand nombre et à tous les publics. Un contrat rempli cette année, comme on peut le voir sur les images. Mais l'idée n'est pas seulement de leur donner le goût de la montagne en hiver, il s'agit aussi de les sensibiliser et de les prémunir du risque. Du ski de randonnée bien sûr, mais aussi de la raquette à neige, dont on sous-estime souvent l'ampleur.* »

« *L'autre aspect qui me tient à cœur est de mélanger les compétiteurs et les pratiquants version loisir. En organisant une Coupe de France de ski-alpinisme le même week-end au même endroit, et en faisant passer les pratiquants loisir par les traces de la compétition la veille de la course pour terminer le traçage, on a créé des rencontres intéressantes. Au final, tout skieur-alpiniste devient un jour skieur de randonnée, lorsqu'il arrête la compétition. Et beaucoup de jeunes pratiquants loisir finissent par être attirés par les courses. Ce ne sont pas deux univers cloisonnés.* »

« *Pour l'année prochaine, j'adorerais ajouter aux sorties à skis et en raquettes, une activité cascade de glace. Cela serait un bel enrichissement pour la Doucy Cîmes !* »

TÉMOIGNAGES DE PARTICIPANTS :

Serge Lopez, « préparer ma saison d'alpinisme ». La Doucy Cîmes ne s'adresse pas uniquement aux débutants. Serge lui ne découvrirait pas le ski de randonnée. « *Je pratique régulièrement, mais ce n'est pas toujours évident de trouver l'occasion. La Doucy Cîmes s'inscrivait parfaitement dans mon programme de préparation pour mes courses d'alpinisme de cet été.* »

Le montagnard prépare une course dans les Drus dans le massif du Mont-Blanc au mois d'août. S'il concède qu'il aurait été comblé avec « *des sorties encore un peu plus conséquentes* », il convient que l'ambiance des deux journées, la beauté des sorties et la facilité d'accès à la montagne possible grâce aux guides présents, ont largement compensé ce léger déficit en dénivelé positif. « *Ce sont de belles initiatives qui permettent aussi de rencontrer des gens passionnés. Je reviendrai volontiers l'année prochaine !* »

Annabelle Haquet, « découvrir le ski de randonnée en famille ». Pour Annabelle l'ambition était affichée : faire découvrir à sa fille Louisa, 10 ans, le ski de randonnée. « *Ce n'était pas évident, il fallait trouver un matériel et une sortie adaptée. Mais l'organisation a joué le jeu et Louisa a bien pu découvrir cette pratique.* »

Une sortie tout à fait adaptée à ses possibilités et en plus sous un beau soleil. « *La journée du samedi était superbe, on a eu de belles conditions de montagne. Le guide a aidé Louisa à prendre confiance, c'était parfait !* » Louisa a-t-elle attrapé le virus du ski de randonnée ? « *Je dois vous avouer qu'elle n'en parle pas tous les matins... Mais on retentera l'expérience l'année prochaine !* »



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

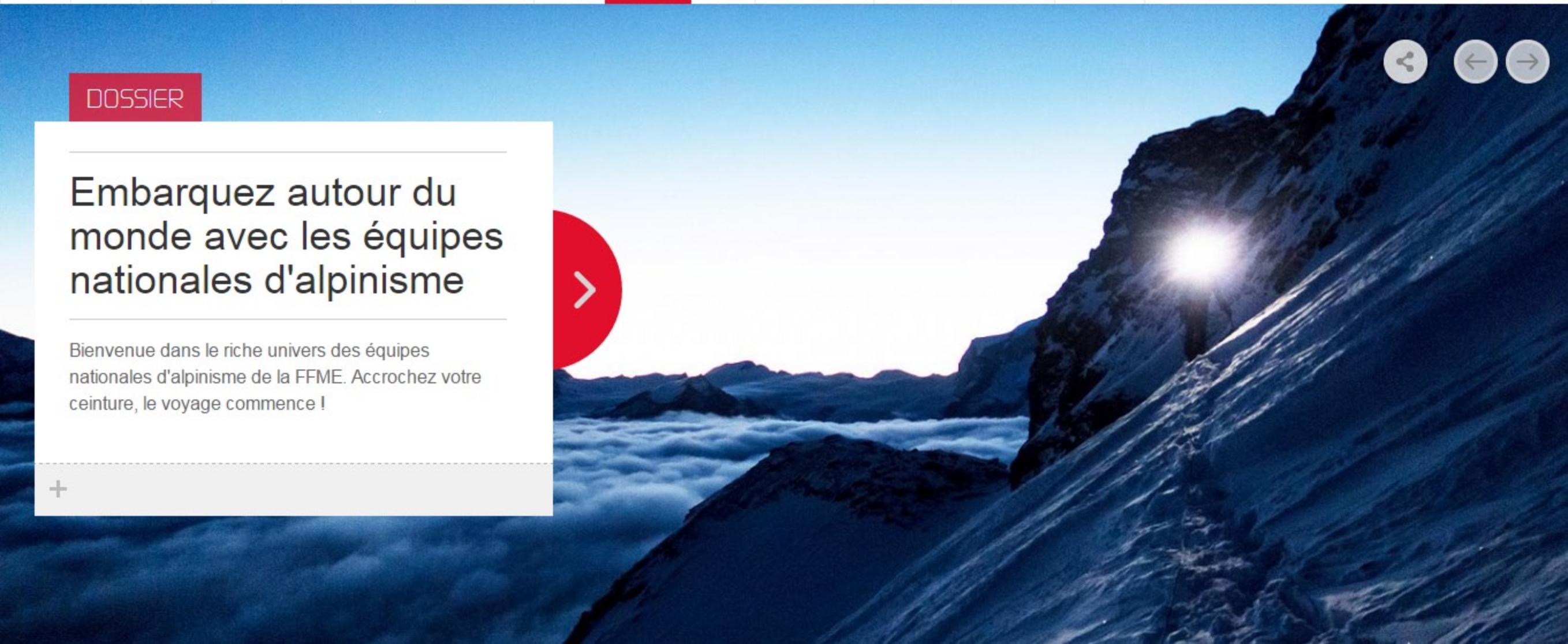
CRÉDITS



DOSSIER

Embarquez autour du monde avec les équipes nationales d'alpinisme

Bienvenue dans le riche univers des équipes nationales d'alpinisme de la FFME. Accrochez votre ceinture, le voyage commence !





EQUIPES NATIONALES D'ALPINISME

Embarquez autour du monde avec les équipes !

L'objectif du cursus haut-niveau d'alpinisme de la FFME ? Accompagner des jeunes montagnard(e)s prometteur(se)s vers une pratique raisonnée de leur « art ». Et de permettre à ces jeunes alpinistes d'accéder aux plus beaux terrains de jeux du monde ! La preuve en images.

Au risque de décevoir certaines et certains d'entre vous, nous ne vous avons pas réservé un billet d'avion pour la prochaine expédition des équipes nationales d'alpinisme. Gardez le sourire, nous avons vraiment fait tout notre possible pour partager avec vous la riche histoire des équipes.

Car comment mieux rendre compte des actions des ENA, qu'en s'immergeant dans leur quotidien en stages et en expéditions grâce aux images ramenées des contrées lointaines qu'ils/elles ont explorées ? C'est parti pour un petit tour des massifs montagneux de la planète !

On commence notre voyage par le Pakistan et la première expédition de l'histoire de l'ENAF (alors nommée ENFA) en 2008. Les mots clés ? Route périlleuse, ouverture en Himalaya, tempêtes de neige et sacrifice de yak. Vous savez ce qu'il y a de meilleur dans le yak d'ailleurs ?



Pakistan 2008 - ENFA par FFME

Quittons les rigueurs de l'Himalaya pour celles de l'Alaska, avec l'expédition de 2010 de l'ENAM. « Hashtag » immensité sauvage, (quasi-)ouvertures dans le massif des Kichtana et temps (pas si) pourri. Combien de chariots de provisions pour nourrir une dizaine de grimpeurs pendant 20 jours au camp de base ?



On retourne avec les filles et on change de côte : direction le Québec pour une bonne dose de glace sur les chutes de la Gaspésie. On retient ? Belles réalisations, mouvements piolets/crampons au bord de la mer, et peaux de bêtes !



Equipe filles en Cascade de glace au Québec par FFME

Restons au Canada avec cette fois le stage escalade sur glace de l'ENAM de 2014. Nous avons aimé : la recette « double gras », les chorégraphies sur cordes et en crampons, ainsi que les belles réalisations (et les belles images) en cascades de glace !



Changement de continent ! On s'envole pour les terres sauvages du Groenland, pour l'expédition 2015 de l'ENAF. Les mots clés ? Dans le désordre, gros temps, camp de base sous la neige, marches d'approches XXL, belles ouvertures en alpinisme et « marins d'eau douce » !



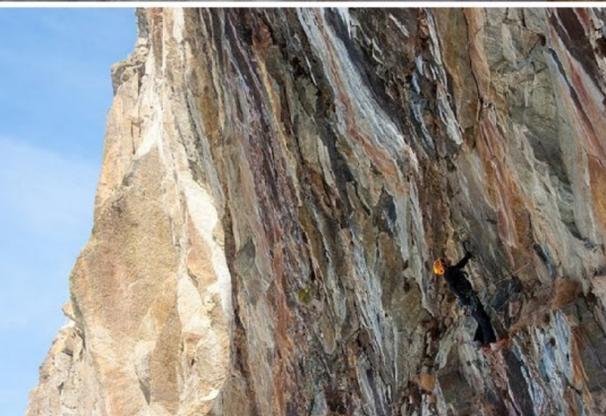
Petit détour par les Alpes, avec une sympathique escapade rythmée (2014) dans la voie Schmid sur la face Nord du Cervin en compagnie de l'ENAM...



... avant de prendre un bon bol de soleil en suivant les deux équipes nationales dans leur **voyage de 2012 dans l'ouest des Etats-Unis**. Des paysages incroyables, de la fissure de toutes les tailles et deux belles vidéos d'escalade à la clé !



Vous voulez en apprendre plus sur les équipes nationales d'alpinisme ? Tournez la page, ce dossier est loin d'être fini !



EQUIPES NATIONALES D'ALPINISME

Les équipes en questions

Parce que nous les voyons se pavaner dans les couloirs avec leur équipement dernier cri. Ne croyez pas que parce qu'il y a brodé FFME sur leur membrane imperméable toute neuve nous allons être complaisants ! Nous avons pris les équipes nationales d'alpinisme entre quatre yeux. Et nous les avons questionnées. Voici leurs réponses.

QUAND SONT NÉES LES ÉQUIPES NATIONALES D'ALPINISME ?

Qu'elles soient baptisées GHPA (Groupe haute performance alpinisme), ou ENJA (Equipe nationale jeunes alpinistes) ou enfin ENA (Equipe nationale d'alpinisme), le principe de ces équipes reste le même : une sélection de jeunes alpinistes motivé(e)s et performant(e)s, pour 2 à 3 ans de formation au plus haut niveau. Elles ont été fondées par le directeur technique national de la FFME Jeff Le Moine en 1988. Le DTN de l'époque décédait dans un tragique accident en montagne, alors qu'il accompagnait la promotion 92/93.

De grands noms de l'alpinisme sont passés par ces sélections. Yannick Graziani bien-sûr, qui a aujourd'hui [une liste de courses](#) dont peu d'alpinistes peuvent se prévaloir, et qui est connu notamment [pour son expérience très compliquée en face sud de l'Annapurna \(8 091m\)](#) avec Stéphane Benoist (lui-même passé par la promotion 91/92).

Mais il n'est pas le seul loin de là : les alpinistes Rémy Thivel et Philippe Batoux (promotion 93/94), le grimpeur de haut niveau Daniel Du Lac (promotion 95/96), le guide-réalisateur Sébastien Montaz-Rosset et l'explorateur Erwann Le Lann (promotion 96/97) ont fait partie des équipes... Entre autres ([vous trouverez la liste complète ici](#)) !

« La moitié des professeurs de l'ENSA sont passés par les équipes. Ce n'est pas un passage obligé, mais c'est un plus c'est certain », explique Gaël Bouquet des Chaux, qui a lui-même fait partie de la promotion 92/93.

QUELLES SONT LES RAISONS D'ÊTRE DES ÉQUIPES NATIONALES D'ALPINISME ?

Détrompez-vous, il ne s'agit pas uniquement de permettre à de forts potentiels de l'alpinisme de s'amuser en montagne avec d'autres forts potentiels de l'alpinisme. Certes, les jeunes qui intègrent les équipes ont un gros niveau et de belles perspectives. Mais ce n'est ni un camp de vacances pour grimpeurs avertis, ni une mission commando, nom de code « extrême limite ».

« On n'est pas là pour pousser ces jeunes à faire des croix extraordinaires en montagne. D'ailleurs, on ne veut pas de tête brûlée dans l'équipe. Notre objectif est exactement à l'opposé de ça : nous souhaitons les accompagner pendant trois ans pour leur inculquer une pratique saine et responsable de l'alpinisme », explique Gaël Bouquet des Chaux, en charge avec Antoine Pêcher des équipes.

QUESTION À CHOIX MULTIPLES : POURQUOI REJOINDRE LES ÉQUIPES ?

Pour obtenir l'équivalence du probatoire d'Aspirant guide ? Non. S'il est vrai que la sélection peut offrir une équivalence, cela ne doit pas être la motivation principale. « On n'est pas là pour ça », tranche sans détour Gaël Bouquet des Chaux. « Nous ne les formons pas à encadrer, mais bien à pratiquer leur passion de la meilleure des manières. »

Pour se faire connaître, pour exister dans le milieu ? Encore une fois, pas vraiment. Si intégrer une promotion des ENA peut constituer une ligne dans le CV d'un alpiniste, la FFME ne met jamais en avant un individu, et communique uniquement au nom de l'équipe.

Pour rencontrer des alpinistes motivés et partir en expédition ? Là on touche à un point intéressant : « cela permet effectivement aux jeunes de rencontrer d'autres grimpeurs de leur niveau, motivés, avec qui ensuite ils pourront planifier des courses de leur côté. Les voyages, l'expédition sont bien-sûr un autre point important. Certains de ces jeunes ont fait de belles choses dans les Alpes, mais ne sont jamais partis à la découverte d'un massif lointain. Et puis l'alpinisme est une activité qui coûte cher. Nos partenariats avec Beal, Vaude, et Au Vieux Campeur leur permettent aussi de compléter leur équipement. »

QUELS SONT LES CRITÈRES POUR EN FAIRE PARTIE ?

Pour les hommes, il faut avoir entre 18 et 26 ans et posséder déjà une bonne expérience en alpinisme et un niveau d'escalade minimum de 6c/7a. Pour les femmes, cela concerne des grimpeuses de 18 à 30 ans, ayant déjà fait quelques bonnes courses en alpinisme et possédant un niveau d'escalade minimum de 6a/6b.

COMMENT SE PASSE LE TEST DE SÉLECTION ?

Il y a deux épreuves : d'abord un entretien portant sur l'expérience en alpinisme, la motivation et l'état d'esprit. Viennent ensuite des épreuves techniques diverses : escalade (en chaussons et en « grosses », en chaussures de montagne), un test en cascade de glace, en dry tooling, en artif (selon les conditions) et une course à pied en montagne pour valider la « caisse ». A l'issue du test, les 6 meilleurs garçons et les 6 meilleures filles sont sélectionné(e)s.



COMMENT SE DÉROULENT LES TROIS ANNÉES D'UNE PROMOTION ENAF/ENAM ?

Les deux premières années sont consacrées aux stages, avec entre 3 et 5 sessions par an. Sur tous les terrains. Certains vont se dérouler dans les Alpes. Mais d'autres auront lieu ailleurs, notamment aux Etats-Unis pour découvrir d'autres formes d'escalades (fissures, big wall...) et dans des « pays froids » pour la cascade de glace. [Envie d'en savoir plus ?](#)

COMMENT S'ORGANISE L'EXPÉDITION ?

C'est l'objectif final de ces trois années d'accompagnement. L'expédition de fin de cursus se réfléchit dès le premier jour au sein de l'équipe : « dès la première réunion, on demande aux jeunes de commencer à penser leur projet final », raconte Antoine Pêcher, en charge de l'équipe masculine. Car le principe de cette expédition est simple : les membres des équipes doivent concevoir de A à Z ce projet, de la mise au jour d'une destination et d'un objectif, à la recherche de partenariats et de financements complémentaires...

Sans oublier tous les aspects logistiques de l'organisation d'un tel projet. « Cela peut-être n'importe quel objectif », explique Gaël Bouquet des Chaux. « Les deux seules vraies limites sont la très haute altitude (trop compliqué avec une équipe, trop aléatoire physiologiquement et trop cher) et bien sûr l'exposition du projet : il est hors de question de se retrouver au pied d'une face abominable. » Vous voulez voir à quoi peut ressembler une expédition des équipes nationales d'alpinisme ? Retournez à la page précédente !

A QUOI RESSEMBLE LA PROMOTION 2016 ?

[Petit retour sur le processus de sélection de la nouvelle promotion des équipes nationales.](#)

QUEL AVENIR POUR LES ÉQUIPES NATIONALES D'ALPINISME ?

« Nous avons un projet qui nous tient à cœur : celui de continuer à accompagner ces jeunes gens après le cursus de 3 ans », conclut le conseiller technique national. « L'idée est principalement de rester en contact pour leur offrir un soutien pour monter leurs futures expéditions. Les aider sur leur préparation en amont, leur offrir un soutien météo, les conseiller... C'est quelque chose que nous allons mettre en place à court terme. »



EQUIPES NATIONALES D'ALPINISME

L'ENAF, l'alpinisme de haut niveau au féminin

Permettre – dans un milieu encore trop masculin – aux femmes alpinistes de s'exprimer à part entière. Voilà tout l'enjeu de l'équipe nationale d'alpinisme féminine. « *Et de montrer qu'on peut faire aussi bien que les hommes* », complète la fondatrice de l'équipe Cécile Villemus. Quelqu'un en doute encore ?

Le déterminisme des genres vous en avez déjà entendu parler ? Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi nombre de grimpeuses ressentent cette même étrange sensation - « *s'il y a un homme dans la cordée, c'est vrai que je vais avoir tendance à passer en seconde* » ?

Dans le genre analyse de comptoir, viens d'abord le raccourci inadmissible : « *c'est comme ça, c'est dans les gènes. Les hommes sont plus téméraires que les femmes.* » Sinon, on peut aller chercher du côté de la sociologie des genres. Et on peut essayer de trouver une réponse qui ne soit pas du pur sexisme.



En sociologie, cette attitude - « laisser les hommes passer en premier » - est une résultante de ce que l'on appelle la socialisation différenciée. En d'autres termes, la sociologie nous explique que durant notre apprentissage de la vie en société, depuis notre plus tendre enfance, on attend de nous certains comportements. Que l'on soit un petit garçon ou une petite fille.

On attendra plus du premier qu'il soit dans l'action, on récompensera la prise de risques. Alors qu'on induira à une jeune fille de se comporter avec réserve, calme et prudence. Ce sont des codes que l'enfant va intérioriser et dont il va reproduire toute sa vie le modèle. Mesdames, pourquoi certaines d'entre-vous hésitent parfois à grimper en tête dans une cordée mixte ? Peut-être parce que toute votre vie on vous l'a prescrit. En tout cas, c'est ce que nous apprend la sociologie.

« *Malheureusement, dans une cordée mixte, c'est effectivement souvent le garçon qui va passer en tête. Proposer une équipe 100% féminine permettrait aux femmes de s'exprimer à part entière en montagne. On avait déjà vu ça au niveau régional, il existait au comité FFME Rhône-Alpes une sélection féminine que j'encadrais. Et ça marchait très bien* », raconte le conseiller technique national alpinisme et guide de haute montagne Gaël Bouquet des Chaux.

« L'ENAF M'A PERMIS DE FRANCHIR UN CAP »

Fleur Fouque est guide de haute montagne à Chamonix. Elle a fait partie de la première promotion de l'équipe nationale d'alpinisme féminine. « *Ce que je retiens de mon expérience avec l'ENAF ? Elle m'a permis de franchir un gros cap dans ma pratique de la montagne. Elle m'a révélé que je pouvais envisager la montagne pour moi, à ma manière. Que je ne devais pas forcément m'en référer à quelqu'un pour la pratiquer. Elle a tout bonnement enclenché une nouvelle façon d'envisager l'alpinisme.* » Fleur n'a pourtant pas grand-chose d'une militante féministe. Les cordées mixtes ? « *Aucun souci, ce n'est pas forcément important de se questionner sur le genre.* » Son expérience au sein de l'ENAF a tout de même été un déclencheur dans sa manière d'envisager la montagne. En parfaite autonomie.

Cécile Villemus est à l'origine de la création de l'ENAF, avec Gaël Bouquet des Chaux qui en est à la tête aujourd'hui. « *Lorsque je me suis mise sérieusement à « faire de la montagne ». Puis lorsque j'ai intégré le comité alpinisme de la FFME, je me suis vite rendu compte qu'il y avait plein de filles comme moi. Volontaires, compétentes et qui refusaient d'être des suiveuses. Je me suis dit qu'il était temps que l'on ait notre place nous aussi, à part entière.* »

Macho le milieu de l'alpinisme ? « *Tu connais beaucoup d'alpinistes femmes célèbres ? Moi je connais que Catherine Destivelle.* » Et cette dernière vous racontera volontiers qu'il n'était pas toujours évident d'être considérée de la même manière que ses homologues masculins.

« *Il y a encore 10 ans, une femme dans une cordée, ce n'était pas une évidence. Il fallait faire ses preuves, montrer qu'on était capable avant d'être acceptée* », poursuit Cécile Villemus. Alors la montagnarde a cette idée folle de proposer au comité alpinisme de la FFME l'équivalent de l'équipe nationale d'alpinisme, au féminin. Ce n'était pas encore une évidence que les femmes aient leur place dans le milieu en 2005 ? « *Tu plaisantes, c'était complètement novateur !* »

Pour autant, la jeune femme ne s'est pas heurtée à un mur. « *J'ai tout de suite été prise au sérieux. Pierre You - président de la FFME - et Pierre-Henri Paillason - directeur technique national de la FFME - n'ont pas eu à réfléchir très longtemps pour accepter ma proposition. Car s'il y a bien eu des femmes dans les sélections alpinisme de la FFME (deux depuis la création de la sélection en 1988, ndr), jamais 8 femmes n'auraient pu intégrer en même temps une promotion mixte.* »

UN FONCTIONNEMENT CALQUÉ SUR CELUI DE L'ÉQUIPE MASCULINE

Cécile Villemus proposait la création de l'ENAF en 2005. Un petit coup de pouce du Ministère de la jeunesse et des sports a terminé d'enclencher le processus, et un an plus tard, à Chamonix, un comité de sélection recevait les 20 premières candidatures afin d'accéder à la première équipe nationale d'alpinisme féminine de la FFME.

Les conditions ? Avoir entre 18 et 30 ans et justifier d'une certaine expérience en montagne. Et réussir les tests de sélection ! « *Une épreuve d'escalade en chaussures et en chaussures de montagne, ainsi qu'une épreuve de glace ou de dry tooling selon les conditions et un test cardio* », explique Gaël Bouquet des Chaux. Avec pour les 8 filles sélectionnées, un niveau d'escalade souvent proche du 7e degré.

La suite ? Elle est calquée sur le fonctionnement des hommes : sur trois années au sein de l'équipe, deux sont dédiées aux stages et la troisième à la préparation et à la réalisation d'une expédition dans un massif lointain. La première promotion ? Elle partira en Himalaya, au Pakistan. La deuxième (2008/09) au Népal et la troisième (2013/15) explorait le fjord de l'Éternité au Groenland.

En 2016, six nouvelles filles ont rejoint la nouvelle promotion de l'ENAF. Avec très vite pour ces jeunes femmes, un stage dans le Verdon et un voyage de trois semaines aux États-Unis, pour aller s'essayer aux fissures. Et la prochaine grande expédition de l'ENAF ? « *Nous y travaillons* », conclut, énigmatique, le responsable de l'équipe.



EQUIPES NATIONALES D'ALPINISME

Ils/elle racontent les équipes

Ils sont trois montagnard(e)s reconnu(e)s dans leur milieu. Ils/elle sont passé(e)s par les promotions des équipes nationales d'alpinisme. Ils/elles nous racontent leurs expériences.

ALEXIS MALLON, « D'UN CÔTÉ LE RÊVE, DE L'AUTRE LA PRISE DE CONSCIENCE »

« Voilà ce que je retiendrai de mon expérience au sein de l'équipe FFME, promotion 92/93. D'un côté, on touchait du doigt le haut niveau en alpinisme. C'était le rêve : je n'étais alors qu'un jeune montagnard avec des compétences techniques très moyennes. C'était un sacré coup de pouce : de belles courses en montagne avec des alpinistes de renom pour nous encadrer, du matériel à disposition et une belle expédition à la clé. J'y ai aussi rencontré des compagnons de cordée, des mecs que je côtoie encore 25 ans après. »

« Mais d'un autre côté, j'y ai aussi vécu un drame qui a eu un impact considérable dans mon cheminement d'alpiniste. J'étais dans la cordée de Jeff Le Moine lorsqu'il a été victime de son accident. C'est arrivé quelques mètres au-dessus de moi. A 22 ans, cette figure de l'alpinisme s'éteignait dans mes bras en pleine montagne. On parle souvent des risques de l'alpinisme, mais on ne se rend pas toujours compte de ce que cela signifie : je ne le souhaite à personne, mais vivre cette expérience tragique m'a montré à quoi cela ressemble une course qui se termine mal. »

« J'étais convaincu que je voulais être guide, cela n'a pas remis en question mes ambitions. J'ai été diplômé la saison suivante et quelques années plus tard, je devenais professeur à l'Ecole nationale de ski et d'alpinisme, poste que je n'ai jamais quitté. Mais cela m'a fait prendre conscience de la mission première de ces cursus d'accompagnement vers le haut niveau. L'idée n'est pas de faire faire des croix à ces jeunes alpinistes, mais de les mettre dans les meilleures conditions pour s'exprimer au mieux dans leur pratique. Les mots d'ordre : détection, formation, prévention. »

FLEUR FOUQUE, « JE VOULAIS GAGNER EN AUTONOMIE, PASSER DEVANT »

« C'est arrivé complètement par hasard. Je « faisais de la montagne » à Chamonix, j'ai entendu parler de cette opportunité. En 2006, une sélection entièrement féminine venait de se monter, comment ne pas postuler ? J'avais déjà fait de jolies choses en montagne avant. Avec mon copain de l'époque qui passait « l'aspi » (comprendre « le diplôme d'aspirant guide » hein...), j'avais déjà pu réaliser une belle liste de courses. »

« J'avais déjà pratiqué sur tous les terrains, mais pas dans tous les massifs. Voilà l'expérience que j'ai acquise pendant ces trois années, celle des autres sommets, pas uniquement l'alpinisme du massif du Mont-Blanc. J'y ai fait de très belles rencontres également, des filles avec qui je grimpe encore aujourd'hui. Nous avions un niveau homogène, c'était formidable d'être entourée de filles aussi motivées. Nous étions responsabilisées, c'était à nous de passer devant. Je dois dire que c'est ce que je recherchais. Et puis il y a eu l'expédition au Pakistan. Ma première expédition. Mais pas ma dernière. J'ai tellement appris... »

« Ce que je retiens de mon expérience avec l'ENAF ? Elle m'a permis de franchir un gros cap dans ma pratique de la montagne. Elle m'a révélé que je pouvais envisager la montagne pour moi, à ma manière. Que je ne devais pas forcément m'en référer à quelqu'un pour la pratiquer. Elle a tout bonnement enclenché - pour moi - une nouvelle façon d'envisager l'alpinisme. Et c'est aussi ce qui m'a poussé ensuite à devenir guide. »

FRED DEGOULET, « CES GARS-LÀ AVAIENT LA MÊME VIE, LA MÊME ENVIE QUE MOI »

« Quelle émulation ! Dans ce contexte tu te mets à faire des trucs que tu n'aurais jamais faits seul. On partait à trois pote de l'ENAM. Même si toi tu n'es pas au top, il y en a toujours un qui a les crocs. J'ai vraiment rencontré des mecs géniaux pendant ces trois années ! »

« Cette sélection dans la promotion 2007/08 était un plus dans mon parcours professionnel, je suis devenu guide par la suite. Ça ne fait pas tout, loin de là. Mais dans le milieu on sait qui est passé par les équipes FFME. D'ailleurs les deux gars avec qui j'ai monté mon bureau à Briançon, l'un a été dans l'ENAM, l'autre a failli en faire partie. »

« Tu veux une anecdote ? On essayait de répéter une voie en artificiel. On a posé des cordes fixes, préparé le terrain pendant plusieurs jours et mangé que de la nourriture lyophilisée. Je me suis blessé au doigt, ça s'est infecté : je prenais des antibiotiques. Tout cela a eu un effet diurétique terrible, je devais me soulager toutes les 30 secondes. Sauf qu'à un moment donné, en tête dans un moment clé de la voie avec l'impossibilité de faire une pause, je n'ai plus pu me retenir... C'est ça aussi la montagne ! »



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

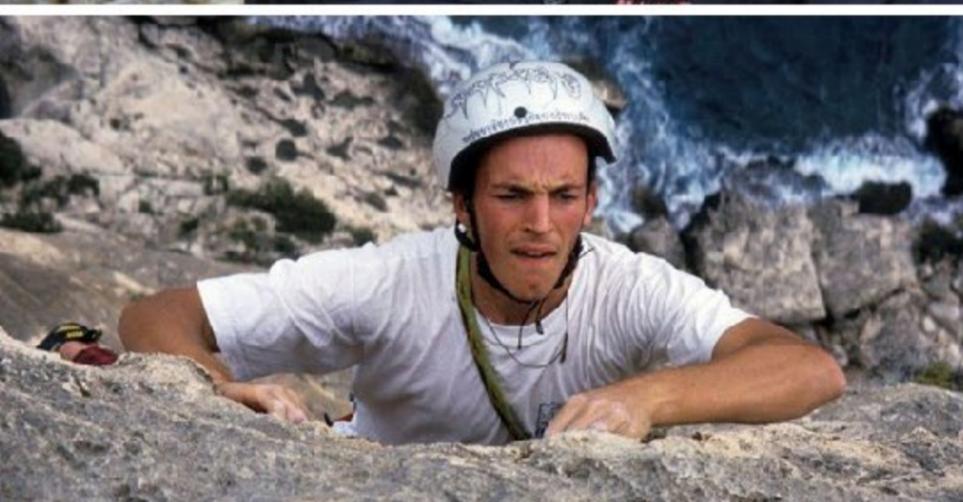
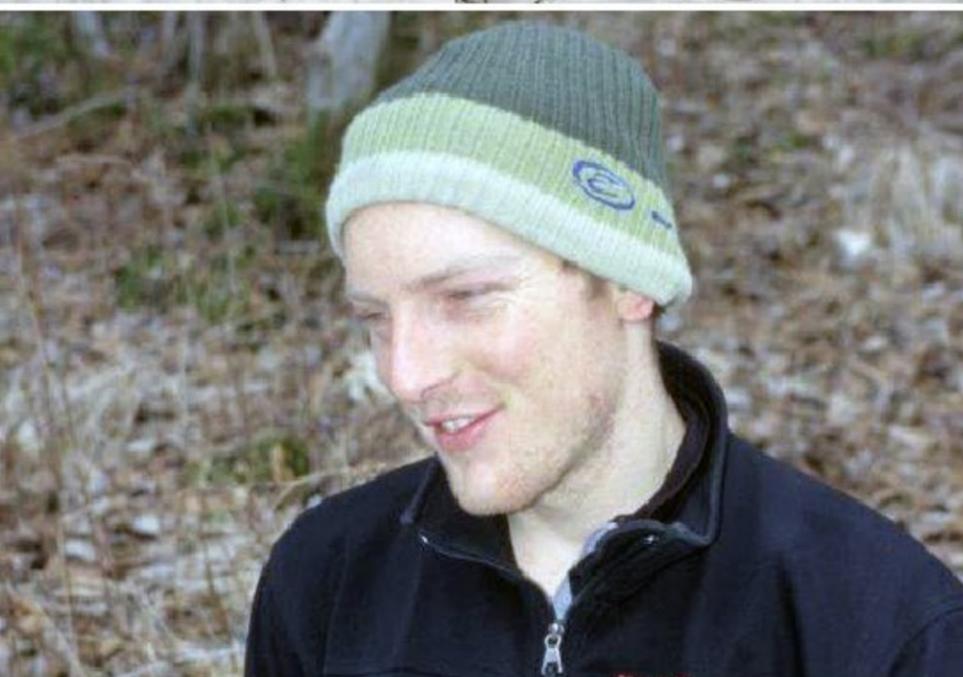
RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



EQUIPES NATIONALES D'ALPINISME

Pierre-Henri Paillasson : « Nous ne vous oublions pas »

Durant un stage de l'équipe nationale d'alpinisme masculine en 2003, trois jeunes membres, Marshal Musemeci, Arnaud Drouet et François Dupety – décédaient tragiquement suite à un accident provoqué par une chute de séracs dans le massif du Mont-Blanc. Pierre-Henri Paillasson – directeur technique national et directeur général de la FFME – salue leur mémoire.

« Je m'en souviens comme si c'était hier. Cela a été un choc pour moi et un bouleversement pour toute la fédération. Passé la violence de l'émotion, il a fallu beaucoup de réflexions pour ne pas tout arrêter. Pour faire perdurer les équipes nationales d'alpinisme après une telle tragédie.

L'accident était une fatalité. C'était une chute de séracs impossible à prévoir. Prémunir les alpinistes des accidents, c'est l'ADN du cursus des équipes nationales. Notre principale mission est d'armer ces jeunes talents pour qu'ils pratiquent le plus sainement possible leur activité. Alors nous avons décidé de continuer.

L'alpinisme n'est pas l'escalade ou le ski-alpinisme. Ce n'est pas un sport de compétition, ce n'est pas un sport tout simplement. Il faut prendre le temps de progresser, il ne faut pas brûler les étapes. Au sein des équipes, on ne pousse pas à la performance comme pour d'autres encadrées par la fédération.

Marshal, Arnaud, François, nous pensons toujours à vous. Nous pensons à vos familles. Vous faites partie de l'histoire de la FFME. Votre tragique destinée a forgé ce qu'est aujourd'hui l'alpinisme au sein de la fédération. »

La FFME n'oublie pas Karine Ruby

Comment évoquer l'ENAF sans saluer la mémoire de Karine Ruby ? Nous n'oublions pas l'alpiniste, compagnon de cordée des premières membres de l'ENAF, qui a oeuvré aux côtés de Cécile Villemus et Gaël Bouquet des Chaux pour la création de l'équipe féminine. Nous n'oublions pas la snowboardeuse olympique, médaillée d'or aux JO de Nagano en 2008. Nous n'oublions pas la jeune femme qu'elle était, souriante et investie, qui a laissé une marque indélébile dans la grande histoire de l'alpinisme à la FFME.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

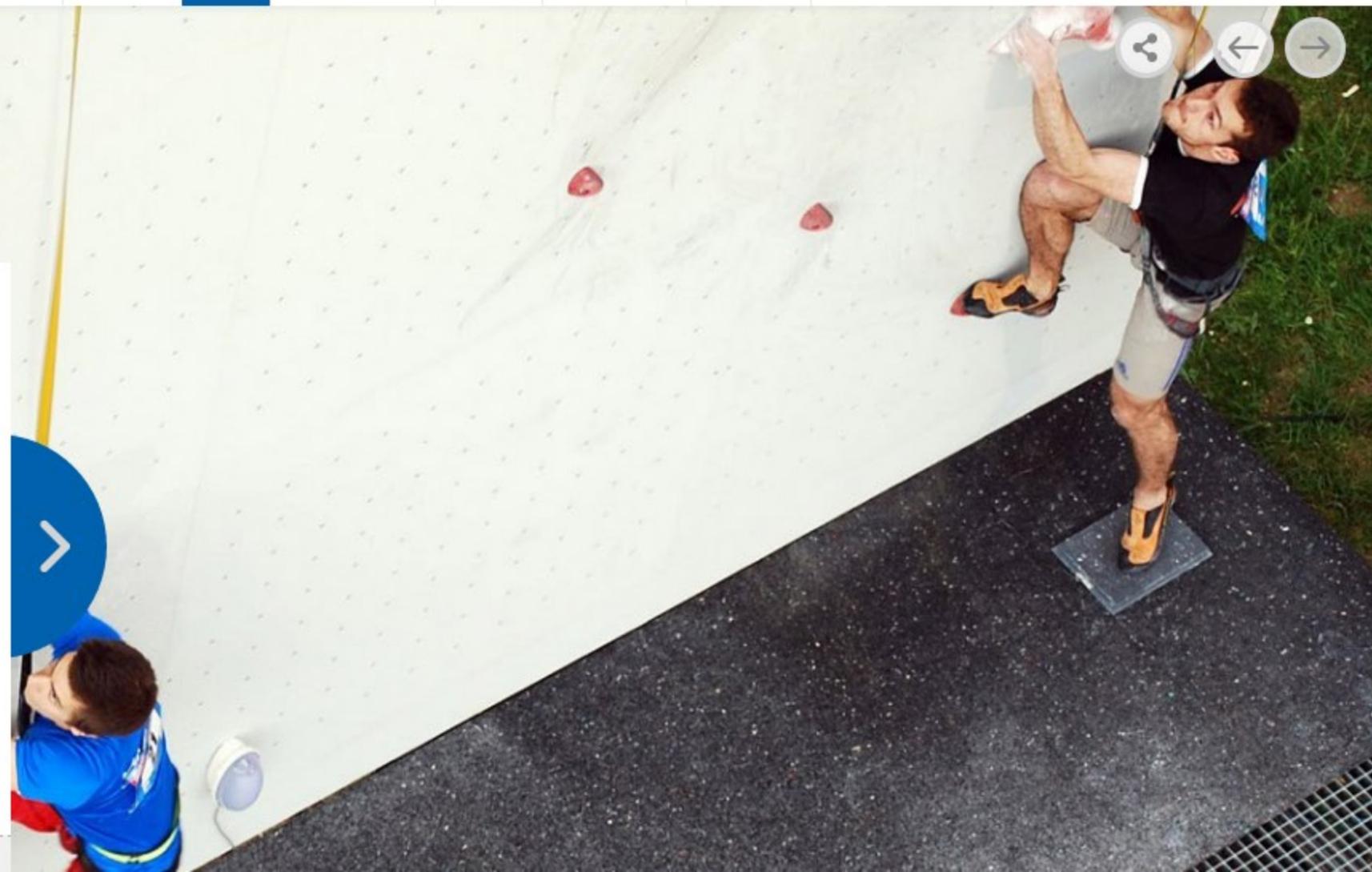
CRÉDITS



CLUB

Sylvain Chapelle : « Tous les clubs peuvent faire de la vitesse ! »

Ces dernières années, l'escalade de vitesse a connu de vraies évolutions dans sa pratique. Qu'en est-il de sa présence au sein des clubs FFME ? Entretien avec Sylvain Chapelle, entraîneur national de la discipline.





ENTRETIEN AVEC SYLVAIN CHAPELLE

« Tous les clubs peuvent faire de la vitesse ! »

Ces dernières années, l'escalade de vitesse a connu de vraies évolutions dans sa pratique. Qu'en est-il de sa présence au sein des clubs FFME ? Entretien avec Sylvain Chapelle, entraîneur national de la discipline.

Sylvain, en tant que grand acteur du développement de la discipline en France, as-tu noté une évolution dans la pratique de la vitesse ?

Oui, c'est évident. En 2010, lors de la création de l'équipe de France de vitesse, on nous prenait – passez-moi l'expression – un peu pour des guignols. La vitesse est aujourd'hui beaucoup moins dénigrée. Les clubs prennent conscience de l'intérêt de la discipline en tant que telle, ainsi que des bénéfices pour des adeptes de la difficulté et du bloc.

A quoi doit-on cette évolution ? Quels sont les leviers de développement de la vitesse ?

Je pense tout de suite au Trophée national poussin-benjamin. En intégrant la vitesse dans cette compétition dédiée aux plus jeunes, on installe cette pratique très tôt et elle fait ensuite partie de leurs habitudes de grimpeurs. Cela sensibilise les clubs, et petit à petit la discipline s'installe dans les structures FFME.

Les leviers de développement ? Principalement la formation. Si les DE escalade intègrent aujourd'hui la vitesse dans leur programme, on pourrait par exemple penser à une formation complémentaire pour les anciens diplômés, qui n'ont jamais été sensibilisés.

L'évolution de la compétition pourrait avoir un vrai impact également, avec notamment une plus large place donnée au combiné. Ainsi que l'organisation de Championnats d'escalade de vitesse à tous les échelons du circuit de compétition. Enfin, je pense que la présence en France de champions telle qu'Esther Bruckner en son temps, et Anouck Jaubert et Bassa Mawem aujourd'hui, a un vrai impact. Ils font partie des meilleurs mondiaux et sont pourtant très accessibles. Il n'y a qu'à voir comment ils épaulent les nouveaux jeunes sur le Pôle France de Voiron.

Quels sont - a contrario - les freins ?

Il faut rester lucide : l'escalade de vitesse n'aura jamais l'ampleur de la difficulté ou du bloc. Tout simplement parce que c'est une discipline qui ne se pratique qu'en compétition. On ne fait pas – comme pour les deux autres pratiques – de la vitesse en loisir.

Pour le reste, il n'y a pas vraiment de frein, la vitesse est très facile à intégrer dans le quotidien d'un club.

« POUR LES STRUCTURES QUI N'ONT PAS ACCÈS À LA VOIE DU RECORD, JE SUIS À LEUR DISPOSITION POUR LEUR PERMETTRE D'UTILISER CELLE DU PÔLE FRANCE DE VOIRON »

Mais ne faut-il pas une infrastructure dédiée ? Au moins des voies ouvertes spécialement ?

L'absence d'outil ne peut pas être une excuse : tous les clubs peuvent pratiquer la vitesse. Tant qu'on ne parle pas de haut niveau, c'est la discipline qui demande finalement le moins de matériel. Il n'y a même pas forcément besoin d'ouvrir une voie particulière, il suffit d'identifier sur un mur une séquence qui permet d'aller vite.

Ensuite pour passer un cap, il peut être intéressant d'avoir un tracé dédié. Et là encore, tous les ouvreurs en sont capables : un bon ouvreur doit être capable de travailler en fonction d'une problématique identifiée. Si l'objectif est d'aller vite, il doit savoir composer une voie qui le permet. En évitant les inversées, en privilégiant les grosses prises de pied...

Pour ceux qui veulent performer en revanche, avoir la voie du record à disposition est important, même si la vitesse ne se limite pas à cela. Pour les structures qui ne l'ont pas, je suis à leur écoute pour mettre à disposition l'outil de Voiron. J'accueille déjà tous les mercredi après-midi quelques jeunes de la région qui souhaitent progresser. Pour ceux qui sont plus loin, qu'ils n'hésitent pas à me contacter : on peut organiser des stages à Voiron, sans que cela soit trop compliqué.

Quelles formes peut prendre une séance de vitesse au sein d'un club qui s'y met ?

Il y a un million de possibilités (rires). Au-delà d'une séance dédiée pour les compétiteurs, la vitesse peut tout à fait être intégrée dans un entraînement quotidien. Un atelier dans une séance où l'on va par exemple apprendre quelques passages de la voie du record. Ou des exercices mobilisant les techniques de la vitesse avec pour finalité la préparation physique générale du grimpeur.

Justement, question un peu provocatrice : pourquoi pratiquer la vitesse aujourd'hui ?

Parce que c'est une des trois disciplines de l'escalade et que pour être un grimpeur complet, il est aussi intéressant de développer ces qualités. Au-delà de la pratique en elle-même, la vitesse permet à des grimpeurs de difficulté et de bloc de progresser dans leurs disciplines respectives grâce à la vitesse. C'est par exemple le choix qu'a fait Mathilde Becerra cette saison et à voir son résultat aux Championnats de France de difficulté, cela a payé.

La vitesse mobilise des qualités physiques et techniques particulières. Elle demande une précision extrême qui sert dans toutes les disciplines : on y découvre un niveau d'exigence supplémentaire qu'il est bon d'intégrer. Et pour les clubs, la vitesse nécessite des qualités physiques spécifiques qui vont correspondre à certaines morphologies. Des jeunes qui n'auraient pas forcément accroché avec la diff ou le bloc, vont continuer de pratiquer car la vitesse leur convient plus particulièrement.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



SANS PFC*



Le label propre à Vaude qui garantit des produits sains pour l'homme et l'environnement !
Le traitement déperlant appliqué sur la membrane ne contient pas de PFC*.

Plus d'informations sur www.vaude.fr rubrique produits sans PFC.

* Comparaison chimique par analyse



VAUDE

The Spirit of Mountain Sports

PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



RENCONTRES

Laetitia Roux revient sur son équipée gagnante en longue distance

Axelle Mollaret et Laetitia Roux. L'association a tout d'une évidence. Deux skieuses-alpinistes parmi les toutes meilleures au monde. Deux athlètes en bleu sur les courses. Et deux championnes soucieuses de ...

zandooz
+



COUPE DU MONDE LONGUE DISTANCE PAR ÉQUIPE DE SKI-ALPINISME 2016

Laetitia Roux revient sur son équipée gagnante avec Axelle Mollaret

Axelle Mollaret et Laetitia Roux. L'association a tout d'une évidence. Deux skieuses-alpinistes parmi les toutes meilleures au monde. Deux athlètes en bleu sur les courses. Et deux championnes soucieuses de représenter la France en Coupe du monde. Laetitia Roux nous raconte cette équipée gagnante sur le circuit longue distance par équipe 2016.

Aviez-vous déjà fait équipe par le passé ?

Oui, aux Championnats du monde à Pelvoux en 2013 et à Verbier en 2015 où nous remportions 2 fois de suite le titre de championne du monde par équipe.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de réitérer l'expérience cette année sur la Coupe du monde longue distance ?

Cela faisait plusieurs hivers qu'il était question de faire équipe sur la Pierra Menta. Cette année, il semblait que ce soit le bon moment pour nous deux. Courir ensemble était l'opportunité de créer une équipe nationale forte. Et de faire plus ample connaissance, car malgré le fait que nous nous côtoyons tout l'hiver au sein de l'équipe de France, nous nous connaissions assez peu finalement.

Considérant la blessure d'Axelle, est-ce que ce n'était pas un pari risqué ?

Si ! Ce fut une longue réflexion ! Moi qui aime prévoir, planifier, anticiper, c'était dur de se projeter. Je n'avais aucun doute sur la forme physique d'Axelle. Je savais qu'elle avait travaillé beaucoup durant sa blessure pour maintenir, voire même améliorer sa forme physique. Mais nous ne pouvions pas contrôler la consolidation osseuse, ni même savoir vraiment le degré d'avancement de celle-ci.

Je savais qu'elle avait une volonté et une détermination implacables qui lui permettraient d'être au top niveau dès son retour. Mais pour être franche, je n'étais vraiment pas sereine au début. Je n'avais pas envie de passer à côté des Grandes Courses - et notamment de la Pierra Menta - étant donné que mon début de saison en Coupe du monde individuelle avait été compliqué par ma propre blessure. Et j'avais vraiment à cœur, pour la gendarmerie et l'Armée de champions qui me soutiennent, de faire de beaux résultats sur la deuxième partie de saison.

Cette équipe 100% tricolore, réunissant les deux meilleures skieuses-alpinistes françaises du moment, avait-elle une saveur particulière pour toi ?

Bien sûr ! C'était même une des motivations principales. Faire une équipe nationale forte et capable de tout gagner. Par rapport à mon statut de sportive de haut niveau de la Défense, c'était pour moi une belle opportunité de représenter mon pays.

Avez-vous pu préparer les courses ensemble ?

Nous n'avons pas franchement eu le temps étant donné qu'Axelle a commencé à refaire du "vrai ski-alpinisme", deux jours avant l'Altitoy. Au début, nous ne pensions pas pouvoir faire cette course. Cela semblait beaucoup trop tôt pour Axelle. Finalement, nous avons décidé de la faire comme un entraînement avant la Pierra Menta (les deux jeunes femmes y prendront finalement la médaille d'or, ndlr).

Comment se sont passées vos relations pendant les courses ? Est-ce que vous aviez des rôles assignés ?

Ça s'est très bien passé. Nous n'avons pas besoin d'échanger beaucoup, car ça semblait bien aller pour chacune. Seules quelques rares paroles dans les moments durs pour chercher un peu de réconfort ou pour s'adapter l'une à l'autre aux conditions de course (météo, etc.), aux sensations et aux situations (départ, plat, "peloton", passage à pieds, etc.).

Nous n'avons pas de rôles assignés, hormis peut-être en descente, où je passais devant pour chercher et montrer la meilleure trace afin de faciliter la tâche à ma coéquipière. En montée, nous avons alterné devant. Nous n'avons jamais eu à utiliser l'élastique pour nous entre-aider. C'est agréable et "confortable" d'avoir une équipe homogène en montée. Nous avons la plupart du temps pu contrôler nos efforts et gérer nos courses.

Le leadership était-il bien réparti ? Y avait-il une bonne dynamique ?

On pourrait penser qu'avec mon expérience c'était moi qui "manageais" notre équipe. Malgré son jeune âge, Axelle gère très bien l'avant course et la course en elle-même, notamment la gestion du rythme par rapport à la distance. Je pense que sa motivation et sa détermination à gagner pour la première fois une Pierra Menta, un Tour du Rutor ou une Altitoy étaient tout aussi importantes pour la dynamique de l'équipe que l'expérience que je pouvais apporter. Pour ma part j'ai essayé d'amener tout ce que je pouvais à notre binôme. Ce fut une expérience dont je ressors grandie.

Vous avez remporté chacune des étapes des trois courses de la Coupe du monde longue distance par équipe cette saison. Qu'elle a été votre stratégie ? Partir fort et mener de A à Z ?

Nous savions que nous avons les capacités de gagner. Notre point faible était la descente, donc l'objectif était de prendre de l'avance dès la montée pour ne pas avoir à prendre de risques en descente.

Qu'est-ce que l'on ressent lorsque l'on se détache si nettement de la concurrence ?

Ça apaise et ça rassure après nos blessures et nos périodes de convalescence. Et ça confirme qu'une période de repos est toujours bénéfique.

Qu'est-ce qui a été déterminant – avec un peu de recul – pour votre équipe cette saison ?

Je pense que notre mental et la confiance que l'on a montré l'une envers l'autre sont significatifs dans l'histoire de notre équipe. Chacune de notre côté, nous avons su trouver la force de nous entraîner dur, malgré nos saisons compliquées par nos blessures. Nous avons cru en cette équipe !

Retenterez-vous l'aventure ?

Nous avons un titre mondial à défendre l'année prochaine...



UN SPOT, UN ATHLÈTE

Gautier Supper présente Céüse et raconte le mythe

Qu'est-ce que Céüse ? C'est le jardin de Patrick Edlinger, la riche histoire de Biographie, c'est un mythe fondateur de l'escalade. Mais c'est aussi 280 voies du 4 au 9b. Présentation d'une des falaises les plus célèbres au monde par un de ses amoureux, le grimpeur de l'équipe de France de difficulté Gautier Supper.

Voilà un champion qui ne se met pas (trop) la pression. De la résine, il faut pourtant en manger pour aller chercher la 2e place du classement général de la Coupe du monde de difficulté 2015. Mais il n'y a pas que la compétition dans la vie. Pas pour Gautier Supper en tout cas. Le champion français l'affirme : la falaise est tout aussi importante. Et elle lui sert surtout à se vider la tête. Pas à faire des croix, mais à retrouver le plaisir lorsque la vie n'est qu'entraînements sur le mur.

Ne croyez pas pour autant que se promener sur le rocher est une perte de temps pour un grimpeur de l'envergure du « Duc ». « C'est en falaise que je retrouve parfois les sensations pour lesquelles j'ai commencé ce sport tout jeune. Attention, j'aime profondément la compétition. Mais parfois, on en oublie un peu l'essentiel. Et il n'y a pas de meilleur endroit que Céüse pour me retrouver. »

L'ESCALADE À PARTAGER

Gautier a dompté des tracés extrêmes sur ces falaises mythiques des Hautes-Alpes. « Dur limite », 8c par exemple. Mais il est catégorique sur ce point : ce ne sont pas les meilleurs souvenirs qu'il ait là-bas. « Un de mes meilleurs moments sur le rocher a eu lieu dans un 6c. J'étais avec des potes, on a grimpé une superbe voie ensemble. On a partagé un moment d'escalade. » Va essayer de te marrer dans un 8c ! « C'est ça la magie de Céüse, c'est aérien. C'est magnifique. Suspendu là-haut, on ne pense à rien d'autre. On vit des émotions d'une grande profondeur. Pas besoin de voie extrême pour ça. »

C'est d'ailleurs ici que Gautier Supper a fait connaissance avec l'escalade. « Enfant, j'étais au Club des Sports de Val d'Isère et ils nous ont emmené à Céüse. Cela reste dans mes souvenirs comme l'endroit où je suis tombé amoureux de la grimpe. » Il n'a pourtant pas pour ces falaises mythiques un attachement d'ingénu : « Céüse, ça peut faire peur. C'est très aérien. Ici, tu peux te « mettre terreur » dans un 7c alors que tu grimpes normalement du 8c. Il y a de l'engagement, tu as intérêt d'être serein sur tes pieds », lâche humblement le grimpeur.

CÉÛSE C'EST BIOGRAPHIE, LE PREMIER 9A+. MAIS PAS SEULEMENT

Le lieu n'est pas élitiste pour autant. « Il y a aussi beaucoup de très beaux tracés tout à fait adaptés aux grimpeurs moins avancés. » Avec plus de 280 voies allant du 4 au 9b, Céüse c'est aussi un site très varié. Prenez le secteur Demi-lune par exemple : de nombreuses voies « faciles », 6a et 6b, y ont très bonne réputation.

On n'éludera pas pour autant les voies dures. Céüse c'est le rendez-vous du très haut niveau, avec notamment le secteur Biographie et sa voie homonyme, équipée par Jean-Christophe Lafaille en 1989 et réalisée pour la première fois par Chris Sharma en 2001 après 4 années de travail.

Une voie mythique à la dimension légendaire - le premier 9a+ de l'histoire - qui a mis à mal une autre légende - bien vivante celle-là - Adam Ondra. Le Tchèque s'en allait cueillir la croix en flash, mais finit par chuter dans le crux de la voie. Les deux répétitions suivantes ne furent pas plus concluantes et c'est seulement deux ans plus tard que le double champion du monde s'affranchira de la terrible Biographie.



Pourquoi toujours citer Ondra ? D'autres grands noms ont apposé leurs nobles patronymes aux tablettes du lieu sacré. Le grimpeur local, Sylvain Millet en 2004. Patxi Usobiaga (ESP) toujours en 2004, Dave Graham (USA) en 2007, Ethan Pringle (USA) la même année, Julian Ramon Puigblanque (ESP) en 2008, Enzo Oddo à seulement 15 ans en 2010, Alex Megos (GER) et Sachi Amma (JPN) en 2014. La voie devient la même année le 9a+ le plus répété au monde. Un mythe.



Mais un mythe auquel Gautier Supper ne s'est pas encore attaqué. Le grimpeur français le répète à loisir, la falaise pour lui ce n'est pas une question de croix. « Je suis déjà tombé dans un 7b à Céüse. Cet endroit a le don pour te faire garder les pieds sur terre (rires). Il y a surtout le paysage unique du lieu qui a lui seul vaut le coup de venir y grimper. La vue sur Gap est complètement folle ! »

CÉÛSE, LE JARDIN DES LÉGENDES

Il y a bien une dimension que Gautier Supper mettra du temps à évoquer, mais qui semble fortement résonner en lui : Céüse, c'est le jardin de la première légende de l'escalade libre, Patrick Edlinger. Et même si le saint-patron de la verticalité avait choisi comme théâtre de sa notoriété les falaises du Verdon (Opéra Vertical) et de Buoux (La vie au bout des doigts), son auguste stature restera irrémédiablement associée au spot des Hautes-Alpes.

« Cela a une influence, c'est sûr. Grimper ici, c'est toucher du doigt cet immortel de l'escalade. Un de ceux qui ont fait notre sport. A chaque fois que je m'en vais grimper là-bas, je me fais cette réflexion : ces légendes, je les admire toujours autant. » Tant d'humilité qu'on en oublierait presque que l'on est en train de discuter avec l'un des tous meilleurs grimpeurs au monde.



LA RÉFORME TERRITORIALE DE LA FFME

En avant vers la fusion !

L'Assemblée générale de la FFME qui s'est déroulée le 17 avril dernier entérinait les statuts aux niveaux du national, des ligues et des comités territoriaux; instances qui deviendront dès cette fin d'année les fondations de l'organisation territoriale de la FFME. Présentation en quelques points clés de ces nouveaux échelons de la représentativité locale de la fédération.

Pourquoi la FFME réforme-t-elle son organisation territoriale ? « *L'État et son territoire se réforment. Face à cette réalité, il eut été incohérent que la FFME ne se pose pas la question de son découpage. C'est un passage obligé, auquel nous sommes tenus par les dispositions du code du sport. Mais c'est aussi une bonne occasion de revoir globalement notre organisation et de tirer le meilleur de cette réorganisation* », expliquait le président de la FFME aux premières heures de ce grand chantier de la fédération.

Quel a été le cahier des charges que s'est fixé la FFME ? « *Cette réforme dépasse le simple cadre imposé par le législateur et tend à redéfinir la gouvernance et les missions des acteurs de la fédération. Il s'agit de repenser complètement notre organisation territoriale, de favoriser les approches innovantes, de refonder la mutualisation des informations, des compétences et des moyens et de donner une meilleure cohérence à l'ensemble* », poursuivait l'édile. Et ce, à tous les niveaux, national, régional et départemental.

Un chantier de taille qui comptait - on vous le rappelle - trois lignes directrices : la proximité des lieux de décision et de mise en œuvre, l'efficacité et la maîtrise de notre développement ainsi que la mise en place d'une représentativité avec une légitimité incontestable.

Quelles ont été les grandes étapes de la réforme ? Après constitution du comité de pilotage national de la réforme, il a fallu aller aider les régions à mettre en place les comités de pilotage régionaux. Les membres du bureau de la FFME faisant partie du comité de pilotage national – à savoir Alain Carrière, Luc Chabrol et Pierre You - ont réalisé à l'été 2015 une série de déplacements au sein des territoires.

Il a ensuite fallu mettre les mains dans le moteur. Cela a été la principale tâche des participants des Assises territoriales qui ont eu lieu le 23 janvier dernier et qui ont réuni le conseil d'administration de la FFME, les présidents des comités régionaux et départementaux, ainsi que les membres du comité de pilotage de la réforme territoriale. Avec un objectif de taille : « *avancer dans la rédaction des futurs statuts de la FFME* », expliquait Pierre You. Et avec un enjeu central : « *réfléchir la répartition des compétences entre les trois échelles de gouvernance de la fédération, le national, le régional et le départemental.* » Qui fait quoi en somme...

Dernière grande étape en date, l'Assemblée générale de la FFME le 17 avril qui a validé – en entérinant les nouveaux statuts - le travail effectué depuis plus d'un an.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Nous connaissons la nouvelle organisation territoriale de la FFME et les missions de chaque nouvelle instance ! Schématiquement, les 26 comités régionaux vont devenir 16 ligues pour beaucoup par des fusions. Avec comme missions principales pour ces nouvelles instances : définir une stratégie territoriale, en cohérence avec la stratégie définie par l'assemblée générale fédérale, développer les activités fédérales, assurer la mise en œuvre des conventions de coopération, coordonner les organismes de proximité dans leurs plans d'actions, mutualiser et optimiser les ressources humaines, administratives et financières du territoire.

« *Cela va considérablement faciliter notre relation avec les organismes décentralisés : il est plus facile de travailler avec 16 présidents de ligues qu'avec 26 présidents de comités régionaux. Cela va également permettre de mutualiser plus aisément les informations* », explique Pierre You.

De leur côté, les 90 comités départementaux vont devenir des comités territoriaux, certains avec des fusions, chargés en priorité d'accompagner les quelques 1000 clubs FFME dans leur développement, leur fonctionnement et leurs demandes.

Que reste-t-il à entreprendre ? Le socle théorique du redécoupage de la FFME est posé. Reste à passer à l'action : « *il s'agit maintenant de procéder à ces fusions entre comités régionaux pour former les comités de ligues. Ils auront lieu à l'occasion des assemblées générales des comités régionaux. Les premières fusions seront donc opérées en novembre et décembre de cette année* », explique le président de la FFME.

La nouvelle organisation territoriale sera alors à l'œuvre. « *Cela ne bousculera pas tout le fonctionnement, en tout cas pas dans un premier temps. Mais cela posera les bases de la modernisation de la FFME et permettra son adaptation face aux défis qui ne manqueront pas d'arriver* », conclut Pierre You.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



PARTENAIRE

Allianz, allié sur l'organisation des Championnats du monde d'escalade 2016 !

« Il n'aurait pas pu en être autrement. » Philippe Garrigues n'y va pas par quatre chemins : soutenir la FFME dans l'organisation de l'un des plus grands événements d'escalade jamais organisé était une évidence. Rencontre avec l'assureur - et le partenaire - de la FFME.

Remettons les choses dans leur contexte. Qui du côté d'Allianz soutient la FFME ? « Trois entités supportent les Championnats du monde d'escalade 2016 : le groupe Allianz, sa filiale La Mondiale et le cabinet Gomis-Garrigues que je représente », explique Philippe Garrigues, co-fondateur avec Céline Gomis du cabinet en question et agent du groupe Allianz.

Quelques chiffres : le groupe Allianz, c'est près de 5 millions de clients en France, 11 400 collaborateurs et 2 500 points de vente. C'est aussi l'assureur officiel de l'équipe de France olympique. Le cabinet Gomis-Garrigues - assureur Allianz - s'est spécialisé dans l'assurance aux entreprises et dans l'accompagnement des fédérations sportives. « Nous collaborons avec les fédérations françaises de gymnastique, de triathlon, de surf, du sport adapté et de cyclo-tourisme. Près de 1 200 000 licenciés sont couverts par nos soins, pour près de 7000 dossiers traités chaque année », explique Philippe Garrigues.

Revenons au partenariat avec les Championnats du monde d'escalade 2016. Sur quoi porte-t-il ? « Nous accompagnons la FFME dans l'organisation des Championnats du monde d'escalade 2016. Nous offrons bien sûr un apport financier, mais aussi notre expertise d'assureur », poursuit le gérant. Et pourquoi ? « Avant tout parce que la FFME est notre client. Nous sommes à ses côtés depuis près de 15 ans, nous avons des relations très étroites avec ses instances. Comment ne pas être avec elle face à un de ses plus grands défis ? »

D'autant que l'assureur avait déjà répondu présent en 2008, pour l'organisation des Championnats d'Europe d'escalade de Paris-Bercy. Puis en 2012, pour les Championnats du monde cette fois. « Lorsque l'on a appris que la FFME rempilait en 2016, on ne s'est même pas posé la question : il n'aurait pas pu en être autrement », assure Philippe Garrigues.

Et l'assureur fédéral tient à préciser qu'ils ne font pas cela par charité : « ce partenariat nous offre une belle visibilité et de belles possibilités. Nous disposons d'une loge à l'AccorHotels Arena et nous y amenons certains de nos collaborateurs. Pour discuter « business » bien sûr, face à un spectacle stimulant, dynamique et extrêmement moderne dans sa conception. »

Le partenaire de la FFME de poursuivre : « si je serai présent moi-même en septembre à Paris ? Bien sûr ! J'étais déjà dans l'arène en 2008 et 2012 et j'ai déjà hâte d'y être à nouveau. C'est vraiment un show hors du commun ! »



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



Sortez du troupeau!...

... avec le choix

Au Vieux Campeur

un choix différent

NOS ADRESSES WWW.AUVIEUXCAMPEUR.FR + 20000 PRODUITS

Paris Quartier Latin / un village de 20 boutiques | Lyon / un village de 10 boutiques
 :: Thonon-les-Bains | :: Sallanches | Toulouse-Labège | Strasbourg
 :: Albertville | Marseille | Grenoble
 :: Chambéry, LA boutique 100% Coin des Affaires

Devenez de la page Facebook de vos boutiques et retrouvez-les sur Twitter

Carte Club L'ASSURANCE/ASSISTANCE de référence pour toutes les activités de plein air. C'est en plus maintenant une CARTE DE FIDÉLITÉ.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

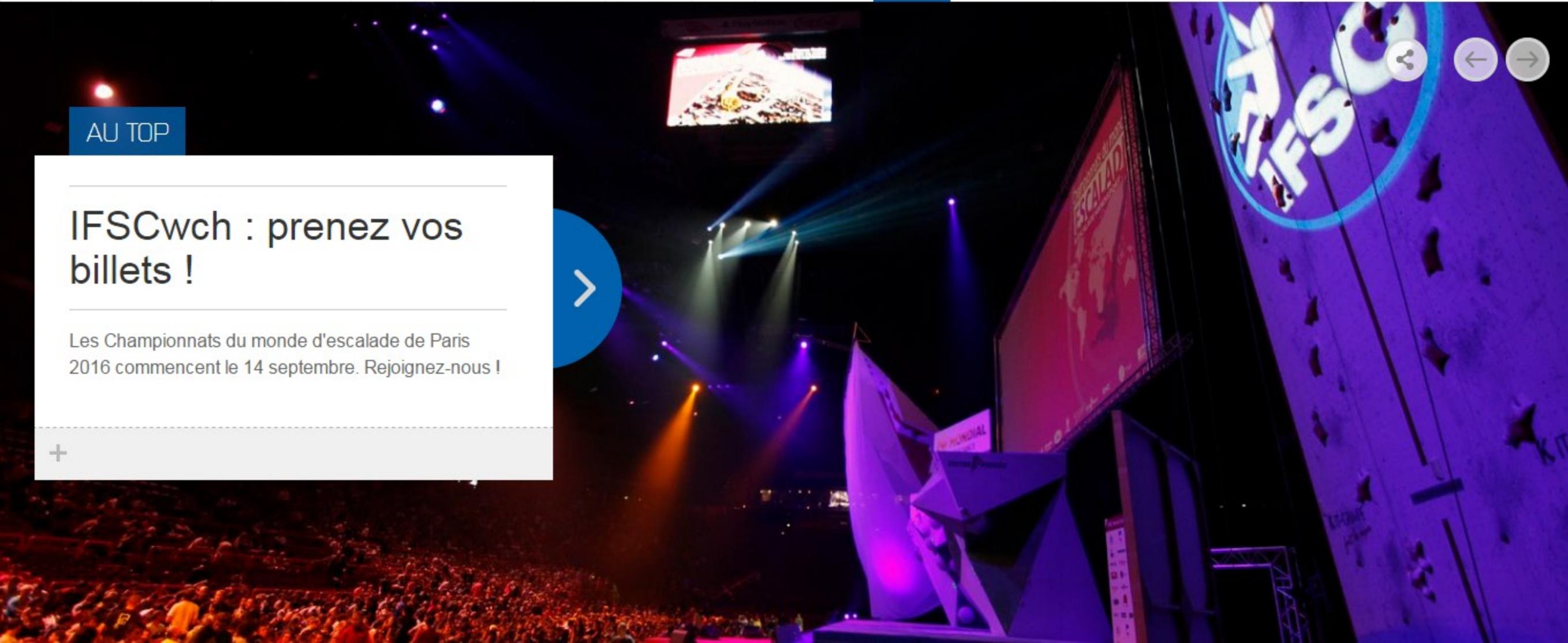
CRÉDITS



AU TOP

IFSCwch : prenez vos billets !

Les Championnats du monde d'escalade de Paris 2016 commencent le 14 septembre. Rejoignez-nous !





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



CHAMPIONNATS DU MONDE D'ESCALADE DE PARIS 2016

Prenez vos billets !

Pourquoi se presser ? On a encore 100 jours non ? Ne vous endormez pas, cela fait quelques semaines maintenant que le décompte est passé à deux chiffres ! Pas de panique non plus, il reste des billets. Les Championnats du monde d'escalade de Paris 2016 commencent le 14 septembre. Rejoignez-nous !

Soyez un des 20 000 spectateurs qui assisteront au plus gros rassemblement d'escalade indoor au monde cet automne ! Vous ne manquerez aucun mouvement des 500 meilleurs grimpeur(se)s de la planète, qui enflammeront la prestigieuse enceinte parisienne de l'AccorHotels Arena ! Au programme : l'attribution d'au moins 8 titres de champion du monde, le tout sur cinq jours, du 14 au 18 septembre 2016.

L'OBJECTIF DE LA FFME ? ORGANISER LA PLUS BELLE COMPÉTITION D'ESCALADE AU MONDE

Vous n'allez quand même pas rater ça ? Côté billetterie, bénéficiez toujours d'offres avantageuses, avec des prix encore plus bas pour les groupes les mercredi, jeudi et vendredi. Quant aux trois journées de phases finales - vendredi, samedi et dimanche - elles vous permettront de voir les trois disciplines de l'escalade et la compétition handi-escalade, quelle que soit la journée que vous choisirez. [Consultez tous les tarifs ici.](#)

Pas encore convaincus ? Visionnez (une fois encore) le teaser du sommet de l'escalade 2016 :



Nous, on en a des frissons. Pas vous ?

BANDE DESSINÉE

Un peu d'humour avec Bruno Clément





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

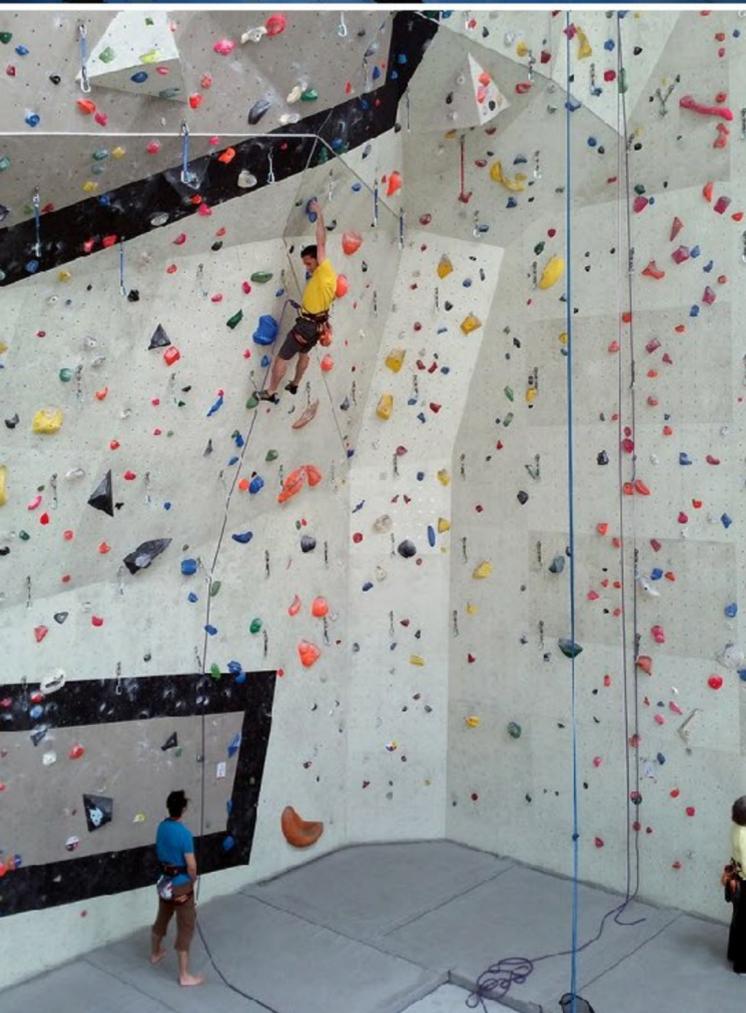
RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



SÉCURITÉ

Créneaux libres et escalade au sein du club ?

De nombreux clubs ont mis en place des créneaux non encadrés de pratique de l'escalade. Les grimpeurs « au point sur leur sécurité » y pratiquent en toute liberté... Pour autant, le club peut-il laisser ses adhérents en totale liberté dans un créneau « club » ? Petit inventaire des idées reçues.

« SI JE VIENS DANS UN CRÉNEAU LIBRE, C'EST JUSTEMENT CAR JE N'AI PAS ENVIE D'AVOIR UN CADRE OU UN RESPONSABLE SUR LE DOS : JE NE VIENS PAS GRIMPER POUR ÊTRE SURVEILLÉ, JE VIENS ME DÉFOULER ET ME FAIRE PLAISIR ! ».

Nous sommes très nombreux, attachés à ces créneaux en autonomie et si cette organisation fonctionne bien c'est grâce à l'ambiance du club. Convivialité, rencontre d'autres pratiquants et parfois de son partenaire de sortie du week-end, partage de nos expériences, de nos croix, tout en profitant de la structure artificielle du club... C'est important. Dans ce cadre, la sécurité est l'affaire de tous : nous sommes tous susceptibles d'une erreur liée à l'habitude, la distraction... Alors jetons toujours un œil autour de soi, et si l'on repère une erreur de la cordée voisine, on l'alerte avec le sourire.

Mais attention : même si le créneau est non-encadré, un arrêt rendu par la Cour de cassation en date du 15/12/11, rappelle que « les associations sportives sont tenues d'une obligation contractuelle de sécurité, de prudence, de surveillance et de diligence envers les sportifs exerçant une activité dans leurs locaux ou sur des installations mises à leur disposition. »

Cette obligation existe bien évidemment lors des séances ou des cours encadrés par un initiateur du club mais également lorsque chacun pratique librement l'escalade sur une structure artificielle mise à disposition par le club. Autrement dit, **même dans un « créneau libre », le club a obligation de mettre en œuvre tous les moyens pour garantir la sécurité des grimpeurs.**

Comment s'y prendre ?

Un responsable de créneau est nommé, il aura pour rôle de :

- Vérifier que tout est en ordre avant le début de la séance (contrôle de routine de la structure artificielle, du matériel mis à disposition des adhérents...).
- S'assurer que les grimpeurs accédant à ce créneau non-encadré sont des grimpeurs effectivement autorisés par le club à ce type de pratique « libre », donc des grimpeurs autonomes, au point sur leur sécurité...
- Rappeler les règles de sécurité de l'escalade par un affichage (et c'est pourquoi la fédération diffuse des affiches sécurité), par un règlement du club... Et demander aux grimpeurs de les respecter.
- Intervenir en cas d'accident et accéder à la trousse de secours pour les « petits bobos » si besoin.

Mais son rôle consiste surtout, par sa présence, sa bonne humeur, son humour, sa discrétion (entre autres) à accueillir les grimpeurs, les conseiller chaque fois que c'est nécessaire. En somme, à apporter la petite touche qui nous donne envie de venir encore plus souvent.

Alors ne soyez pas surpris si les dirigeants de votre club fixent les affiches « sécurité » fédérales sur la structure artificielle et s'ils souhaitent petit à petit donner plus d'organisation aux créneaux libres : il s'agit simplement de répondre à leur obligation de sécurité vis-à-vis de vous, les grimpeurs. Votre pratique plaisir passe par cette organisation.

« MON CLUB ME DEMANDE SI JE VOUDRAIS DEVENIR RESPONSABLE DE SÉANCE NON-ENCADRÉE, MAIS J'AI BIEN TROP PEUR QUE MA RESPONSABILITÉ SOIT RECHERCHÉE EN CAS D'ACCIDENT... ».

Il faut ici souligner que **la responsabilité civile de l'organisateur de l'activité (le club) se substitue à celle de l'encadrant ou à celle du responsable de créneau quel que soit le problème.** C'est donc la responsabilité du club qui sera recherchée lors d'un accident, pas celle du responsable de créneau qui applique les consignes du club.

Et au final, si chaque grimpeur d'un créneau non-encadré reste toujours très vigilant sur sa sécurité, celle de son partenaire et jette un œil sur les autres, le rôle de responsable consistera à accueillir, vérifier les installations, distribuer le matériel et s'assurer qu'aucune personne, non adhérente, voire même non-autonome en escalade, ne s'invite dans le créneau.

Alors oui, dans mon club, le créneau libre s'avère plus organisé qu'il y a 10 ou 15 ans, mais force est de constater que nous avons tous à y gagner. Les dirigeants, mais aussi les grimpeurs.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



WALLTOPIA

cherche

Représentant
des Ventes pour
la France

Plus d'information: <http://www.walltopia.com/en/about/careers>

PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

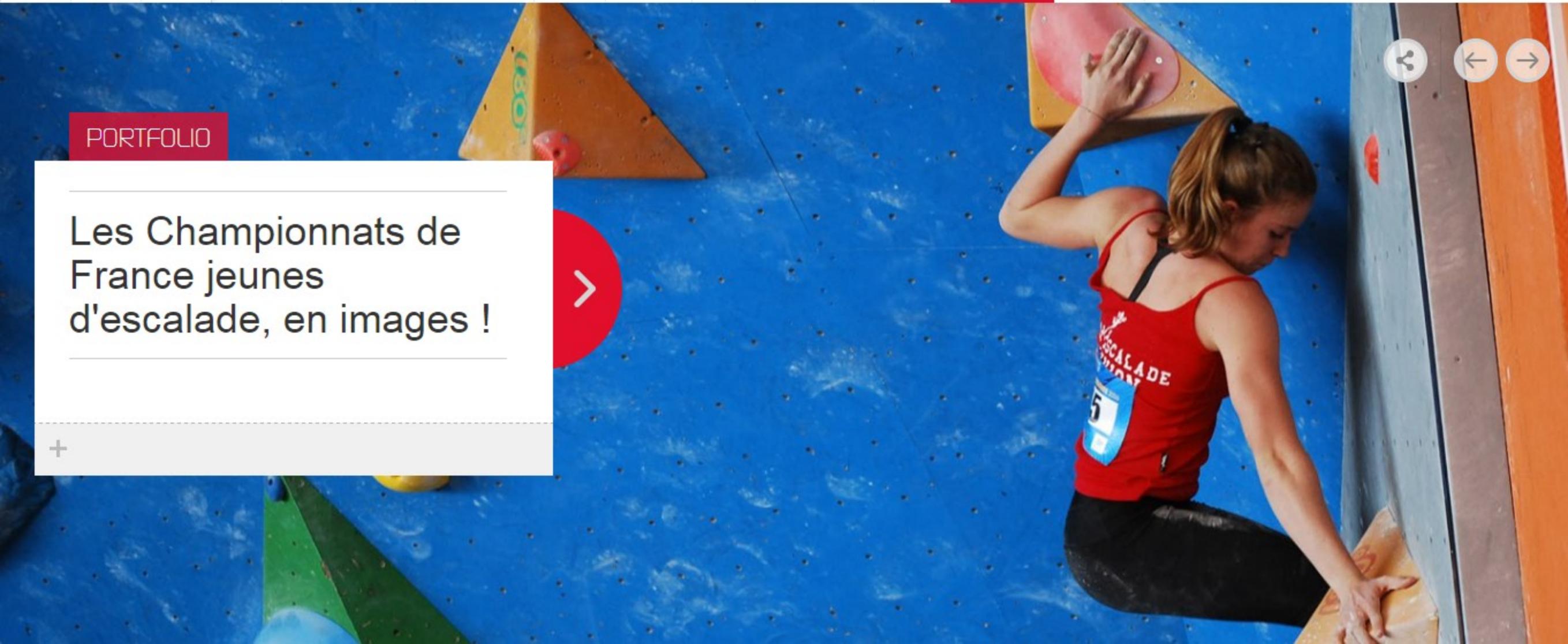
LIBRAIRIE

CRÉDITS



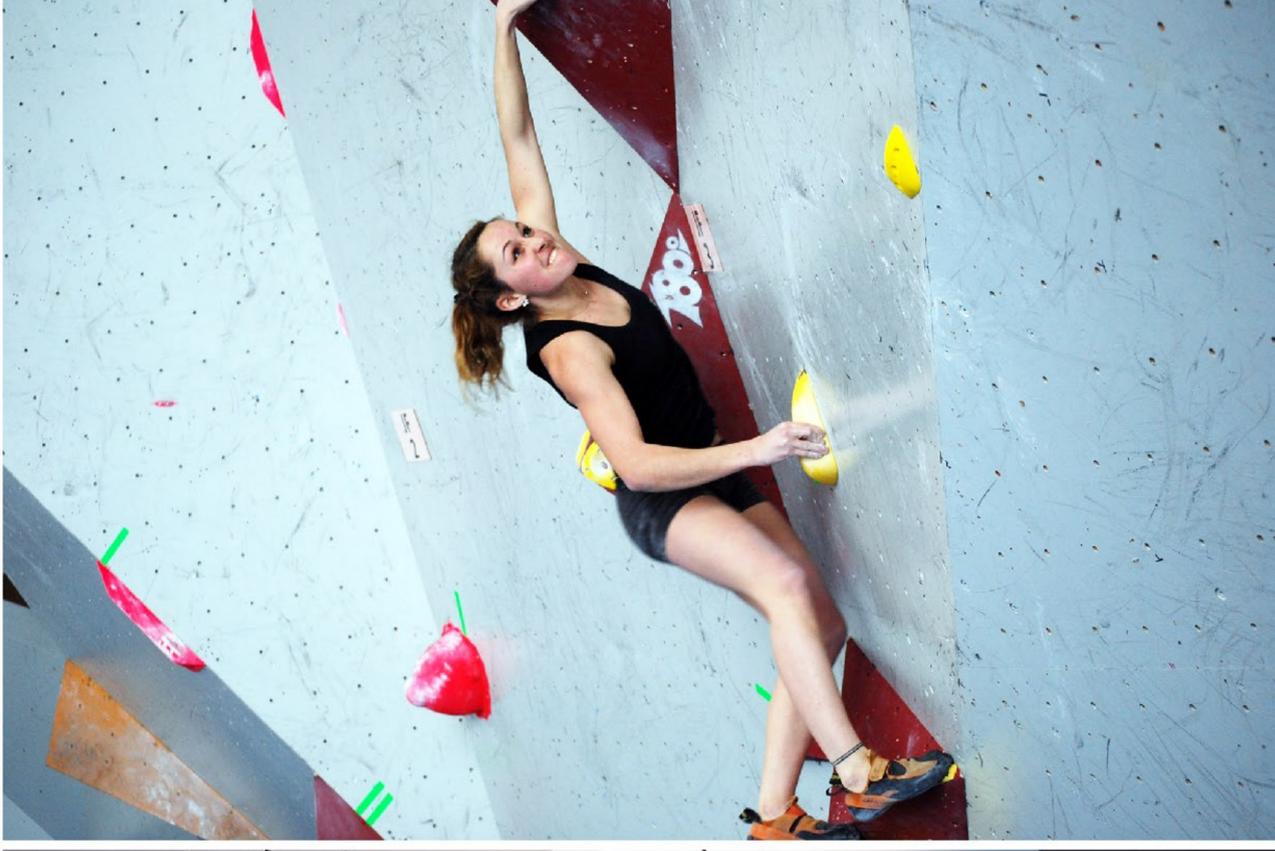
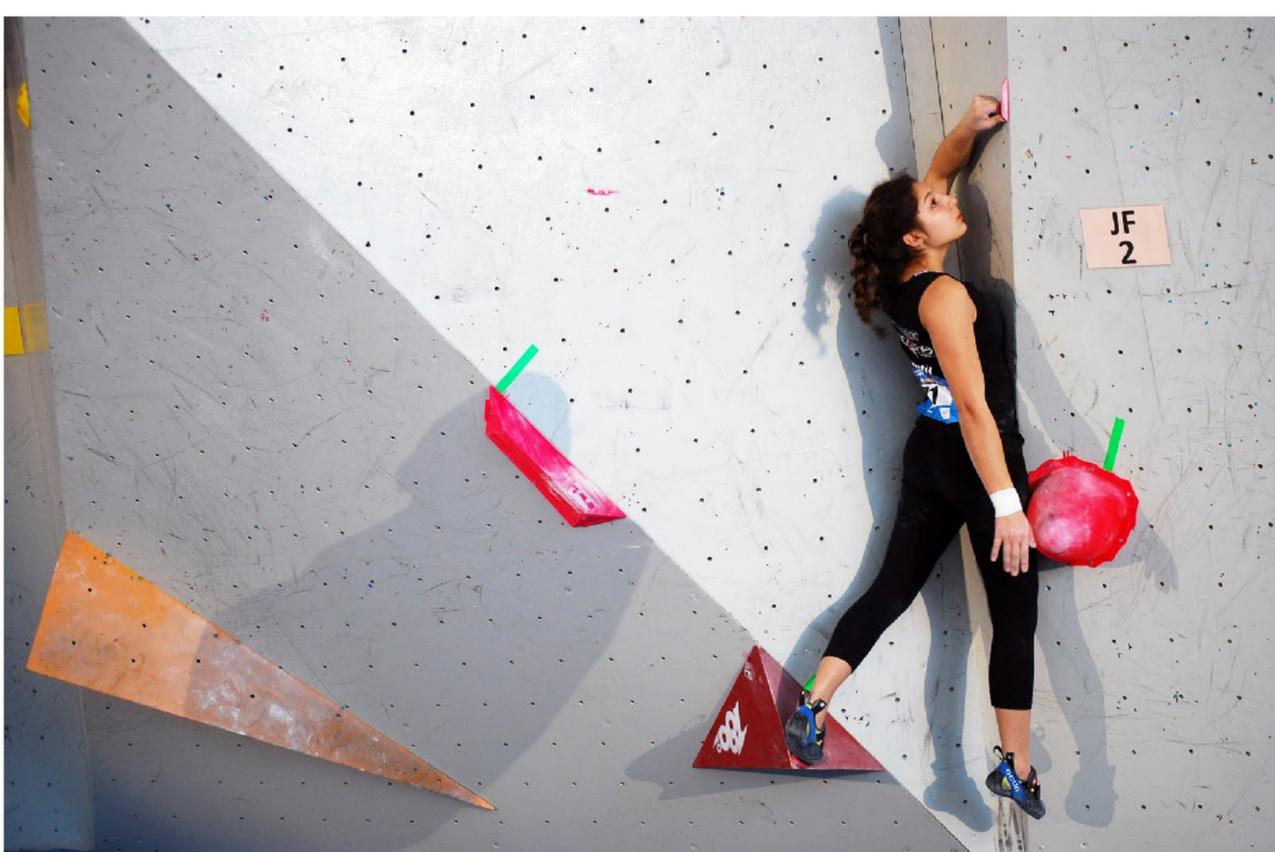
PORTFOLIO

Les Championnats de France jeunes d'escalade, en images !



PORTFOLIO

Les Championnats de France jeunes d'escalade en images





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



CHANGE
FOR BEAL

Be light

PHANTOM
Harnais léger et compact pour une pratique sportive en falaise de haut niveau.

Très respirant grâce à ses nombreuses aérations au niveau de la ceinture et des cuisses.

Technologie Web-Core qui apporte un confort exceptionnel grâce à une parfaite répartition de la pression sur les hanches et les cuisses.

BEAL
www.beal-planet.com



PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

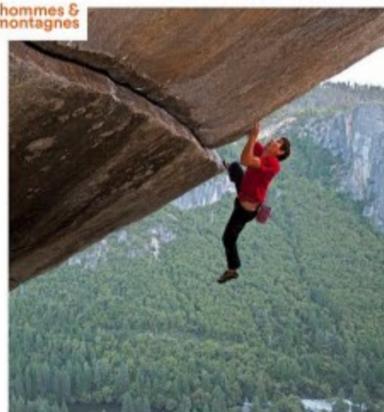
CRÉDITS



LIBRAIRIE

Notre avis sur...

hommes & montagnes



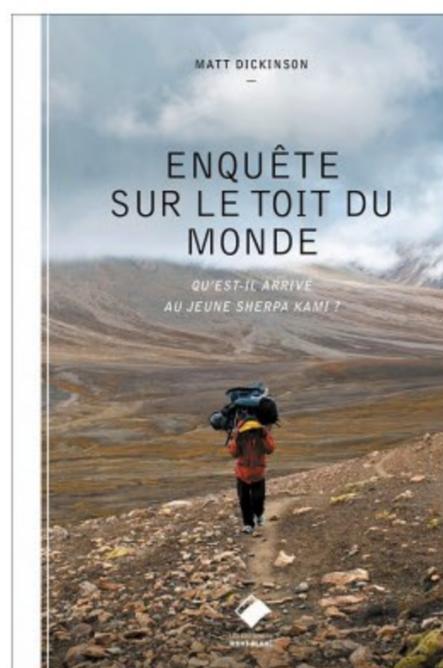
Gilles Chappaz

En solo
Alpinistes et grimpeurs racontent

Glénat

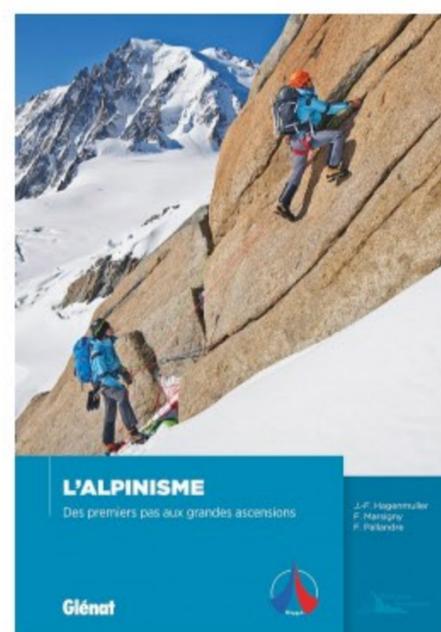
Entretiens en solo intégral

« Le solo fascine les uns, rebute les autres et ne laisse personne indifférent. » Voilà une bonne manière de résumer l'attrait singulier pour les grandes aventures sans baudrier. L'auteur de En solo, Gilles Chappaz, ne porte pas de jugement. Sauf peut-être sur les dérives du paysage médiatique contemporain, « c'était mieux avant ». Est-ce que cela apporte quelque chose au récit d'ailleurs ? Pour le reste, il ne fait pas dans cet ouvrage un procès ou un éloge du solo. Il se contente de donner la parole à ses icônes. Il s'efforce de relater au plus près des faits les expériences de ceux qui se sont aventurés au plus près du péril. Et ça marche !

En Solo – Alpinistes et grimpeurs racontentGilles Chappaz
Éditions GlénatCollection hommes et montagnes
329 pages
19,99€

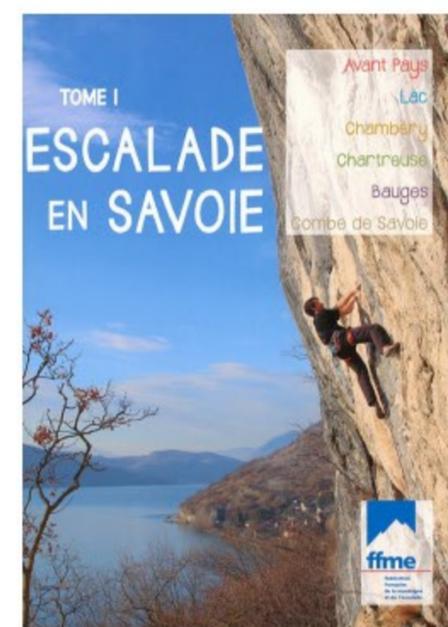
Enquête sur le toit du monde

Tout est dans le titre. Dans ce « policier », Matt Dickinson se sert du voyage initiatique au Népal du jeune Ryan pour raconter l'histoire de Kami, un sherpa embarqué dans sa première expédition sur l'Everest. Un drame va se nouer sur les pentes très fréquentées du toit du monde. Un thriller qui met en jeu tous les acteurs habituels d'une expédition occidentale en Himalaya. La journaliste « princesse », l'organisateur zélé, le chef d'expédition élevé aux stéroïdes, des Népalais ou complètement corrompus, ou parfaitement loyaux. Vous l'aurez compris, l'auteur ne vous épargne pas les clichés. Et si son récit manque parfois de rythme, on lui reconnaît volontiers un mérite : voilà un roman qui brosse un portrait plutôt réaliste des scènes quotidiennes des expéditions commerciales sur l'Everest et qui – grâce à son intrigue – vous donne envie d'aller au bout.

Enquête sur le toit du mondeMatt Dickinson
Les éditions du Mont-Blanc
222 pages
14€

Petit précis d'alpinisme

Un ouvrage pédagogique comme l'ENSA sait en faire. L'alpinisme de A à Z ? Bien sûr que non. L'alpinisme pour les nuls ? Non plus. L'ouvrage diligenté par le regretté J.-F. Hagenmüller, F. Marsigny et F. Pallandre sera par contre votre parfait livre de chevet durant votre stage d'alpinisme estival. Il consolidera l'apprentissage du guide, vous permettra de retrouver la base théorique des notions évoquées sur le glacier. Largement illustré de clichés pris dans les massifs aux alentours de la « capitale » - mais pas seulement - L'alpinisme est très facile d'accès. Un ouvrage qu'il est toujours bon d'avoir dans sa bibliothèque.

L'alpinisme – Des premiers pas aux grandes ascensionsJ.-F. Hagenmüller, F. Marsigny et F. Pallandre
Éditions Glénat
143 pages
22€

Topo : escalade en Savoie

Le comité régional FFME de Savoie édite cet ouvrage de référence qui recense pas moins de 52 falaises, couvrant la région du nord du Lac du Bourget jusqu'à l'entrée d'Albertville, dont certaines sont toutes nouvelles et encore secrètes. Ce topo d'escalade détaille près de 3000 voies grâce à ses photos en couleurs, qui permettront aux grimpeurs - du débutant à l'expert - de trouver le spot qui leur convient. [Retrouvez le ici.](#)

Escalade en Savoie tome 1Comité régional FFME Savoie / FFME
33€ (licencié : 31,35€)

CONTROL THE GROUND

A lightweight trail running shoe that provides you with the endless energy of BOOST™. Its aggressive Continental lug profile guarantees optimal grip on any terrain. #eventhowadidas

adidas

© 2016 adidas

adidasoutdoor.com

AGRAVIO



PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



CRÉDITS

**ffme**

n°9 - Juin 2016

Le magazine de la Fédération française de la montagne et de l'escalade**Editeur**

Fédération française de la montagne et de l'escalade

8-10 Quai de la Mame

75019 Paris

Tél. : 01 40 18 75 50

Fax. : 01 40 18 75 59

www.ffme.fr**Président fondateur**

Pierre YOU

Directrice de la publication

Marie-Anne MIDY

Rédacteur en chef

Florian KUNCKLER

Participation

Charli BODIN, Hélène VERCHÈRE, Bruno CLÉMENT, Gaël BOUQUET DES CHAUX, Sylvie VIENS, Pierre YOU, Pierre-Henri PAILLASSON.

Couverture

Expédition de l'ENAM © FFME

Crédits photos

FFME, La Grande Course, Gaël BOUQUET DES CHAUX, ISMF, IFSC, CIO, Marie-Anne MIDY, Antoine PECHER, Florian KUNCKLER.

Conception E-Mag

ULTRAMEDIA

[Agence conseil en stratégie de contenus](#)**Ultramedia 2016 © Tous droits réservés sur l'E-Mag****Creation et développement E-Mag**REZO ZERO (www.rezo-zero.com)